



# L'auditoire

Le journal des étudiant·e·s de Lausanne depuis 1982



## Engagement

### Société

L'heure est à la spéculation...

### Sciences

La réalité des femmes scientifiques

### Campus

La Chamberonne se renouvelle

### Culture

Banksy: De l'art dans les rues

Édité par  
la FAE

L'auditoire N°264 – Octobre 2021  
Retour: L'auditoire – FAE  
ANT 1190  
1015 Lausanne



# Engagement

**REMERCIEMENTS**  
MERCÌ À L'ANIMÉE SUISSE DE KIDNAPPER LE RÉDC-  
TEUR EN CHEF, MERCÌ AUX COOKIES TOUJOURS CAL-  
RIQUES, MERCÌ AU PARAPLUIE D'ÊTRE TOUJOURS LÀ,  
MERCÌ AUX PLANTES D'ÊTRE VENUES NOUS RENCON-  
TRER ET D'ÊTRE RESTÉES, MERCÌ AU FORMAGE DE  
CHEVRE DE NOURRIR LE RÉDACTEUR EN CHEF, MERCÌ  
AUX ARCHIVES DE NOUS DIVERTIR, MERCÌ À L'ÉGO DU  
RÉDACTEUR EN CHEF, MERCÌ AUX DIX JOURS D'ESSAI  
SUR PHOTOSHOP, MERCÌ À LA VAISELLE D'ÊTRE  
POUZÉE, NOUS ENCOURAGEONS L'ARMÉE SUISSE À  
QUESTIONNER SA LÉGITIMITÉ ET À DONNER DE SES  
SOUS À L'ÉDUCATION, À SAPÈRE AUDE.

**ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO**  
AXELLE BURIER, IRIS CAPPA, CLÉA CORTOLEZZIS,  
YLENIA DALLA PALMA, DAPHNÉ DOSSIOS, GAËLLE  
DUBATH, VALENTINE GIRARDIER, MAXIME HOFFMANN,  
NINA PEREZ, MARIE REYNARD, KILLIAN RIGUAUX,  
JESSICA VICENTE.

**SECRÉTAIRE COMPTABLE**  
JEANNE BÉRCHÉ

**IMPRIMERIE**  
CENTRE D'IMPRESSION DES RONOUOZ

**L'AUDITTOIRE**

N° 284  
BUREAU 1190, BÂTIMENT ANTHROPOLE  
1015 LAUSANNE  
T. 021 692 25 90  
ÉDITEUR FAE  
E: AUDITTOIRE@GMAIL.COM  
WWW.LAUDITTOIRE.CH

PARUTION 6 FOIS L'AN

## Dossier

**04**  
Interview: Juristes engagées

**06**  
Une jeunesse concernée

**07**  
Engagement et ses formes  
A la rencontre de l'Autre

**08**  
L'UNIL, une démocratie  
Pétitions à répétition

**09**  
Les jeunes, un pilier  
Résistant-e-s, militant-e-s

## SOCIÉTÉ

**10**  
Une vie de contemplation

**11**  
Assez de la pollution en ville  
Un rêve inachevé

**12**  
Coup de main pour la jeunesse  
Chronique polémique

**13**  
Les cryptos monnaies  
Quand dormir ne suffit plus

## FAE

**14**  
Campus et certificat

## CAMPUS

**15**  
Coup d'oeil sur Archipel  
La Chamberonne, une cure

**16**  
Que les meilleur-e-s gagent  
World Marrow donor day

## SPORT

**17**  
Regard publicitaire sur le sport

**18**  
Soutien inconditionnel  
Athlétissima, une histoire

## SCIENCES

**19**  
Dans l'ombre de Matilda  
Le chiffre: 30km/s

**20**  
Le mur expose, la rue dénonce

## CULTURE

**21**  
Coco Chanel, fascinant  
Le sens social de la danse

**22**  
Nos chroniques

**23**  
Concept en image: La liberté  
Le visage des méchant-e-s

CHIEN MECHANT

**COMITÉ DE RÉDACTION**  
RÉDACTION EN CHEF  
MAXIME HOFFMANN & VALENTINE  
GIRARDIER

**DOSSIER**  
KILLIAN RIGUAUX  
**SOCIÉTÉ**  
JESSICA VICENTE  
**FAE**  
HANNAH WONTA

**CAMPUS, SPORTS & SCIENCES**  
YLENIA DALLA PALMA

**CULTURE**  
GAËLLE DUBATH

# Promesse tenue



Qu'entend-on par s'engager? Lorsque pointe le mot apparaît une promesse. L'engagement est avant tout une parole orale ou écrite par laquelle une personne projette une action dans un avenir. La bague dorée qui scintille à l'annulaire gauche rappelle un «engagement». Quand un·e étudiant·e désargenté·e et pourtant animé·e par la volonté inébranlable de poursuivre ses études poste en fournissant un CV parfait, l'employeur lui annonce fièrement «on vous engage». Dans ces deux cas, la parole se concrétise par un trait de plume couché sur une feuille, sur le contrat qui témoigne d'un vœu. Aujourd'hui, la société se heurte à des évolutions réjouissantes comme la valorisation des femmes et la réévaluation des identités qui dépassent souvent les étiquettes désuètes d'antan, ou à des changements moins heureux comme l'augmentation des inégalités et, surtout, le dérèglement climatique qui menace le règne humain. Il y a beaucoup à faire sur le chantier de l'humanité. Nombreu·ses·x s'engagent pour une cause qui leur tient à cœur. Certain·es s'engagent pour l'égalité, d'autres pour le climat, d'autres encore pour la liberté – notion abstraite que l'usage abusif galvaude. Une fois résolu·e·s, ses personnes intègrent un groupe, que ce soit une association, un parti politique ou un espace démocratique. En entrant, ils·elles promettent d'agir pour une cause et joignent leur force en une mouvance groupée. Par métonymie, le nom commun «engagement» est

aujourd'hui perçu comme une action, alors qu'il est la promesse d'une action : «je resterai fidèle».

## Le mot et la chose

Face aux urgences qui s'imposent, comment ne pas s'étonner de l'inaction qui accompagne parfois l'engagement. L'ère numérique a pulvérisé la distance. La rencontre est facilitée. Le dialogue englobe plus d'interlocuteur·trice·s. L'efficacité et l'ampleur s'améliorent et ce vocable de la performance titille l'oreille attentive. Le plus n'est pas le mieux. Les rassemblements sur les réseaux sociaux atteignent souvent la masse de population descendue dans les rues en mai 68, mais la plupart des organes représentatifs et institutionnels sont à moitié vides, souvent désertés par une génération jeune, qui est aussi la plus inquiète et la plus concernée par les problèmes futurs. Dans le cas de l'université, depuis l'essor de la Covid-19, des changements brutaux ont été instaurés sous la pression de l'urgence. À juste titre, beaucoup d'étudiant·e·s ont perçu cela comme incompréhensible. Les courriels ont fusé, alors que des sièges de représentant·e·s du corps étudiant dans les conseils universitaires et facultaires sont restés inoccupés. Il y a un hiatus. Les interactions numériques ont augmenté, mais les instances politiques sont désertées. On ne peut que regretter ce phénomène de lâcheté numérique, à croire que le mot ne renvoie plus à la chose. La promesse faite, l'action ne suit plus.

## Notre dossier

Les étudiant·e·s sont limité·e·s dans leur possibilité d'agir. Soi-disant inexpérimenté·e·s, trop souvent accaparé·e·s par leurs études, saboté·e·s par une situation financière fragile, il est malaisé pour eux·elles de se consacrer pour une cause. Ils·elles trouvent pourtant la motivation. L'auditoire a rencontré trois femmes, étudiantes en Droit. Depuis peu, elles consacrent de leur temps pour défendre les étudiant·e·s. Les problèmes engendrés par la Covid-19 les auront poussées à reconsidérer le droit sous l'angle des sciences sociales, notamment en matière d'écriture inclusive. L'auditoire s'est également questionné sur les différentes formes d'engagement en Suisse. Des mobilisations à l'action du vote, en passant par le bénévolat associatif, ce sont les jeunes qui portent aujourd'hui les initiatives de demain. Au nom de son rôle de porte-parole, L'auditoire s'est attardé sur le fonctionnement de l'engagement de l'Université de Lausanne et de son fonctionnement bien plus proche de la démocratie helvétique que l'on ne pourrait s'y attendre. Ainsi, ce numéro a voulu travailler l'engagement citoyen sous plusieurs angles, donnant à celle et ceux qui hésiteraient encore, les derniers arguments pour passer à l'acte. •

Maxime Hoffmann

# Divers chemins vers le droit

## Interview: l'association des juristes engagées

**NOUVEAUTE** • L'association des juristes engagées (AJE) est l'une des dernières nées du campus; elle s'apprête à effectuer sa première rentrée. A sa tête, quatre étudiantes de droit, qui veulent se consacrer à un nouvel angle d'approche de leur domaine, provenant de l'univers des sciences sociales et politiques. Elles prévoient déjà un large champ d'action: étudier les conséquences d'une votation, ses réels enjeux et ses origines, aborder les thèmes de l'écriture inclusive et de la place de la femme dans le monde du droit. Une première conférence est déjà agendée, le mardi 19 octobre, où l'association des avocates à la barre sera à l'honneur.

### Quels sont vos parcours respectifs?

*Emma:* J'ai suivi le gymnase en voie diplôme, avec une orientation socio-éducative, puis fait la passerelle avec un raccordement au gymnase. Après trois ans de bachelor en droit, j'ai pris une année sabbatique pour approfondir mon niveau d'allemand et travailler dans une étude d'avocat. Je débute maintenant mon master en droit.

*Clara:* J'entame ma deuxième année de droit. Je fais de l'activisme pour le climat et le féminisme. Concilier les deux ne me cause pas de souci à l'université. Après, dans le milieu professionnel des avocats, certaines infractions sont tolérées, il faut juste qu'elles ne soient pas incompatibles avec la profession.

*Stella:* J'ai suivi le gymnase en arts visuels, puis terminé mon bachelor en droit. J'ai ensuite effectué une année sabbatique durant laquelle j'ai travaillé à la fédération romande de protection des consommateurs, pour voir le métier de juriste. Je me suis engagée dans le master d'avocate.

### Qu'est-ce qui vous a incitées à créer votre association?

*Stella:* Nous sommes une toute nouvelle association, nous allons commencer nos activités cette rentrée. L'année passée, j'ai eu des échanges avec la direction, à propos de l'utilisation de l'écriture inclusive dans la faculté de droit, qui est inexistante. Sophie Weerts, une professeure de l'IDHEAP (Institut de hautes études en administration publique) et membre de la commission égalité de l'Unil m'a motivée en me disant qu'il serait très pertinent d'aborder avec les étudiant.e.s les problèmes que je soulevais. Elle m'a poussée à créer un mouvement venant des étudiant.e.s.

*Emma:* Nous voudrions aborder ce qu'on ne nous montre pas au sein de l'université. Dans le cas de l'écriture

inclusive, nous avons un cours où on nous apprend à rédiger des documents juridiques. C'est à cette occasion que Stella a soulevé la question de l'écriture inclusive, qui a été éludée, alors que c'est une problématique importante.

*Stella:* Le droit est une faculté extrêmement politique. Nous recevons un enseignement qui nous présente les lois, comment les appliquer et *that's it*. Ce qui nous intéresse, c'est de comprendre pourquoi les lois sont là, comment les changer et si elles sont justes ou non. Comment les lois à priori neutres sont-elles interprétées? Aussi, est-ce que leur interprétation est égalitaire ou non?

### Ce qui nous intéresse, c'est de comprendre pourquoi les lois sont là, comment les changer et si elles sont justes ou non.

### Comment le lancement de l'association s'est-t-il passé?

*Stella:* J'ai contacté mes amies Emma et Romane et leur ai demandé si elles voulaient monter une association avec moi. Clara a ensuite vu l'association sur le site internet de l'Unil et nous a rejointes. Nous venons de créer une page instagram, *aje.unil*. Nous aimerions passer dans les auditoires pour recruter des gens, pour avoir un comité un petit peu plus grand et organiser des événements. Pour l'instant, il n'y a que trois postes au comité, le minimum pour les statuts, mais on va en intégrer de nouveaux pour être six ou sept. Nous n'avons notamment pas encore de

responsable pour les réseaux sociaux. Il y a aussi l'enjeu d'arriver à ancrer l'association dans l'université et créer une relève.

### Pourquoi y a-t-il une nécessité de lier le droit aux sciences sociales?

*Stella:* Quand je parle avec mes amies de sciences sociales, j'ai l'impression que les autres facultés nous voient comme à l'écart, une autre planète. Nous ne faisons pas du tout de sociologie du droit dans notre cursus obligatoire. Parfois j'ai l'impression qu'il y a presque plus de gens qui ne sont pas en droit et qui l'étudient au niveau théorique que des juristes qui essaient d'aborder le droit comme une science sociale. Il y a plein de gens, de doctorant.e.s, qui étudient des sujets liés au droit et avec qui il serait intéressant de faire des liens. On dit souvent que les facultés de droit et de HEC sont sœurs alors que ça serait tout aussi intéressant de se référer à celle de SSP. Le droit régit la société, je ne vois pas pourquoi on n'est pas plus en contact avec ce monde.

### Est-ce que des gens ont déjà essayé d'intégrer l'écriture inclusive dans le monde du droit?

*Stella:* Le problème n'est pas au niveau de la communication dans l'Unil. C'est plutôt en cours, où les *casus* et les photocopiés ne sont jamais conçus en écriture inclusive; ils sont au contraire très genrés. Ce n'est pas normal de faire l'impasse là-dessus durant nos trois années de bachelor. Nous parlons tout le temps d'interprétation des lois et devons ainsi prêter attention aux textes, qui ne sont pas inclusifs. Je ne dis pas qu'il faille tout changer, mais expliquer déjà pourquoi ce n'est pas abordé et sensibiliser les gens. Emma et moi avons effectué notre travail de bachelor en droit constitutionnel, la branche la plus orientée à

gauche de la faculté de droit. On ne nous a proposé à aucun moment d'écrire notre travail de bachelor en écriture inclusive, alors qu'en lettres et en psychologie, un cours est dispensé sur ce thème, c'est aberrant.

Association des juristes engagées



### D'où vient le nom de votre association?

*Stella:* En cherchant un stage sur Google, j'ai vu qu'il est partout écrit «étude d'avocat» et non «d'avocates». C'est dingue car le féminin du mot existe pourtant, pas comme pour «médecin».

Dans la faculté de droit, les professeur.e.s ont un sentiment de droit. Pour eux, il n'y a pas besoin d'évoquer ces questions car elles semblent naturelles. Ce n'est pas du tout le cas, nous ne sommes pas encore dans une société qui permette ça. Dans la représentation commune, on part du principe qu'il y a des hommes en costard et quelques avocates.

Aussi, la plupart des manuels de droit qu'on a utilisés sont écrits par des hommes.

C'est pour ça que nous avons appelé notre association «les juristes engagées», parce que nous sommes des femmes à son origine et que nous voulons faire le contrepoids de la masculinité. Bien entendu, les hommes sont les bienvenus, on

aimerait travailler ensemble.

### Qu'est-ce qui fait évoluer le droit?

*Stella:* Les textes sont écrits mais l'interprétation dépend de l'époque. Il faut prendre conscience que les lois sont intégrées dans une société et mises en place politiquement, car on ne se pose pas ce genre de questions pendant notre enseignement universitaire. Nous utilisons les codes et traitons les *casus* comme des casse-têtes, sans nous rendre compte que tout a un contexte, qui évolue avec la société.

En prenant l'exemple du mariage pour tou.te.s, nous venons d'une époque où le mariage homosexuel n'était pas vraiment intégré aux états européens. Maintenant, la Suisse est extrêmement en retard par rapport à la question. Elle fait partie de la convention européenne des droits de l'homme et il commence à y avoir un consensus des états européens sur l'acceptation du mariage. Typiquement, dans la situation où on n'aurait pas le mariage pour tous, on va avoir un ordre juridique contraire à la convention européenne des droits de l'homme. On voit que ce ne sont que des changements sociétaux et des consensus entre les Etats, qui doivent s'adapter.

Il faut des actions pour que le droit évolue. Comme le monde du droit est masculin, plutôt de droite, de riches, il y a des sujets qui intéressent peu ce type de personnes. Ceci fait que le droit n'avance pas, alors qu'il est extrêmement important qu'il progresse sur toutes les questions de l'environnement, de l'association homme-femme.

### Avez-vous pu vérifier ces clichés durant votre année sabbatique?

*Stella:* J'étais dans une association, c'était un milieu totalement différent du monde du droit, c'est ça qui était chouette.

## Nous avons invité l'association ALBA pour notre premier événement, le mardi 19 octobre

*Emma:* J'ai eu la chance de tomber dans une étude avec trois avocates et deux avocats qui sont sensibles aux questions de genre. Dès que j'ai été confrontée aux autres études, j'ai réalisé que le monde correspondait aux



Le comité de l'association des juristes engagées. De gauche à droite: Clara, Emma, Romane et Stella.

clichés. Plus on avance vers le monde professionnel, plus ça se confirme.

### Comment vous positionnez-vous par rapport aux autres étudiant-e-s?

*Stella:* Je trouverais assez chouette que nous soyons aussi un point de repère pour les étudiant-e-s, auquel ils-elles puissent s'adresser pour cosigner une lettre ou pour d'autres demandes. On n'a pas envie de s'intéresser uniquement aux problématiques de genres. L'université peut être discriminante sur certains points et ça peut être intéressant de se positionner en tant qu'association. Surtout, on aimerait faire le lien des étudiant-e-s avec les professeur-e-s pour donner du poids à leurs idées et leur permettre d'aller plus loin.

### Quelles activités allez-vous organiser?

*Stella:* Le but de notre association est d'organiser des événements tels que des conférences, des cafédébats ou des diffusions de films. Nous voudrions inciter les étudiant-e-s de la faculté de droit et de l'Unil en général à se questionner sur des sujets qui ne sont pas abordés dans nos cours, comme les inégalités ou les discriminations de notre système juridique. L'une de nos volontés est de réfléchir à la

manière d'avoir un impact sur le système en utilisant les outils appris en cours et en l'abordant avec une approche critique.

Nous aimerions typiquement faire une conférence sur la loi de lutte contre le terrorisme, quand elle entrera en vigueur, pour discuter de ses conséquences. Il y a question du genre mais nous voudrions aussi aborder d'autres problématiques, qui sont les inégalités liées aux origines, à la classe sociale...

### En quoi consistera votre premier événement?

*Emma:* Nous avons déjà prévu un événement le mardi 19 octobre pour lequel nous avons invité l'association ALBA (les avocates à la barre). C'est un groupe de femmes qui font des petites actions, comme se battre pour recevoir un brevet d'avocate et non d'avocat, sensibiliser à la position de la femme dans le milieu... En Suisse, nous sommes plus ou moins proches de l'égalité, le combat ralentit car les avancées restantes sont mineures. Les membres d'ALBA pointent le doigt sur quelques domaines qui ne vont pas, comme le fait d'appeler ses collègues avocat-e-s «confrères» au lieu de «consoeurs». Ce sont des choses toutes bêtes, mais qui concernent la place de la femme dans le milieu du

droit. En tant que juristes femmes, nous allons intégrer un milieu professionnel extrêmement masculin. C'est pour ça que nous sommes très contentes que l'association ALBA vienne donner une conférence, pour évoquer notre place en tant qu'avocates femmes.

La conférence aura lieu en fin d'après-midi, l'heure exacte reste à définir. Nous organiserons un apéritif après, si les mesures Covid le permettent.

### Quelle affluence prévoyez-vous?

*Stella:* Ça serait génial qu'une vingtaine de personnes y assiste. J'ai de la peine à me représenter le nombre réel, car j'ai l'impression que notre association arrive sur un terrain vierge dans la faculté de droit. Je pense qu'il y a plein de gens qui pourraient être intéressés. Les membres d'autres facultés sont aussi les bienvenus et concerné-e-s, pour ces questions sociales qu'on aborde d'un point de vue juridique. •

# Une jeunesse concernée

**FRAÎCHEUR • Des mobilisations au bénévolat en passant par l'implication dans des associations, les possibilités de s'engager dans la société sont nombreuses. Qu'est-ce qui caractérise ces différentes formes d'engagement? Les chances d'accès aux postes à responsabilités au sein des associations sont-elles les mêmes pour tou-te-s?**



Les mobilisations et grèves survenues au cours des dernières années peuvent donner le sentiment d'un éveil politique au sein de la jeunesse. Ces moyens d'expression remplaceraient-ils une participation politique des jeunes plus traditionnelle comme le vote ou les élections? Pour Alexandre Dafflon, chercheur à l'Université de Lausanne, la réalité est plus complexe. Dans un premier temps, les jeunes votent moins que les autres générations. En effet, ils-elles sont moins intégrés-e-s sur le marché du travail ou dans une vie de famille et ont donc moins le sentiment d'appartenir à la société, ce qui diminue leur intérêt pour la politique. Ce n'est cependant pas uniquement l'âge qui explique le nombre important de jeunes dans les mobilisations. Alexandre Dafflon explique dans un deuxième temps que cet engagement est lié à la disponibilité biographique des jeunes, qui ont davantage de temps et moins de contraintes matérielles à ce stade de leur parcours de vie. Une étude sur la participation politique des jeunes en Suisse révèle également qu'ils auraient tendance à s'engager dans des actions occasionnelles et brèves, moins en lien avec l'espace politique traditionnel. Le chercheur précise néanmoins

que ces actions sont liées à un intérêt pour la politique et qu'il est probable que les jeunes se tournent ensuite vers des formes d'engagement plus institutionnelles comme le vote.

## Qui agit?

Ce n'est pas n'importe quelle jeunesse qui se mobilise. Alexandre Dafflon souligne que les individus qui participent aux manifestations sont également ceux qui votent. Ce sont des personnes qui possèdent souvent des hauts niveaux de diplôme, maîtrisent les codes de la politique et se sentent donc davantage capables d'exprimer leur opinion. «On se mobilise pour des choses qu'on comprend, qu'on peut discuter dans son entourage restreint», relève le chercheur. La socialisation des individus et leur environnement est également déterminant.

**61% de la population suisse était engagée dans une association en 2019.**

Ainsi, l'univers politique dans lequel ils grandissent et le rapport de leurs parents à la politique constitue un héritage familial qui influence sur leur participation politique.

## La Suisse, terrain fertile pour les associations

Selon l'Office fédéral de la statistique, 61% de la population suisse était engagée dans une association en 2019. Ces dernières seraient donc un cadre nouveau où la politique peut se

qu'ils rejettent nécessairement la participation politique traditionnelle, ces deux dimensions étant étroitement liées.

## Le rôle des femmes dans les associations

«On retrouve une division sexuée du travail associatif, les femmes font non seulement les tâches domestiques mais aussi tout ce qui relève du *care* et de la gestion des relations sociales», explique Alexandre Dafflon. De plus, elles sont également garantes de l'image publique de l'institution en contribuant à créer un groupe unitaire. Le chercheur prend l'exemple de son enquête dans les sociétés de jeunes campagnardes, où les postes à responsabilités sont majoritairement occupés par les hommes. Les femmes ont peu de chances d'y accéder et celles qui y

**le besoin des jeunes de paraître comme des «bon-ne-s citoyen-ne-s» en allant voter leur permet de se différencier**

faire différemment? Le sociologue nuance cette hypothèse et relève que les associations sont avant tout caractérisées par l'évitement du politique. Les individus y développent cependant des visions du monde qui peuvent ensuite se traduire en positions politiques. Son enquête sur les sociétés de jeunesse campagnardes révèle qu'une écrasante majorité des individus entre 18 et 25 ans votent, alors que la politique n'est pas un sujet de conversation dans ces associations. «J'ai constaté que les jeunes développent un sens des responsabilités et du devoir civique. Faire partie des associations les amène à se sentir responsable du voisin, de la vie du village mais aussi de ses fondements culturels. Ils vont ensuite transposer ce sens des responsabilités au niveau national». Ce ne serait donc pas l'appartenance à une collectivité qui influence la participation politique mais le milieu social dans lequel elle s'inscrit. Dans ce cas, le besoin des jeunes de paraître comme des «bon-ne-s citoyen-ne-s» en allant voter leur permet de se différencier d'autres groupes sociaux qui partagent les mêmes espaces. Enfin, Alexandre Dafflon souligne que même si les jeunes s'engagent dans des associations, cela ne signifie pas

parviennent sont souvent intégrées dans des moments de tensions, où leurs compétences relationnelles sont sollicitées ou lorsque de nombreux postes à responsabilités sont vacants. De cette différenciation des tâches découlent des inégalités dans la valorisation des compétences acquises au sein de l'association, notamment dans le monde professionnel. De manière à première vue surprenante, les femmes de ce milieu associatif sont conscientes de faire des tâches différentes de celles des hommes mais n'ont pas le sentiment d'être discriminées, car elles maîtrisent des domaines indispensables pour l'association. •

# L'engagement et ses formes

**COMMENTAIRE • Protestation dans la rue, acte bénévole, signature, les manières de soutenir des causes sont multiples. L'engagement prend de multiples formes au sein de la société et façonne les personnalités, qui se définissent en partie par leurs appartenances à différents groupes sociaux. Tour d'horizon de ce concept.**

Qu'il soit environnemental, politique, social ou militaire, l'engagement est présent à tous les niveaux de la vie communautaire. Il est vanté comme la solution à la plupart des problèmes contemporains: la lutte contre le changement climatique passe, pour nombre de ses défenseurs, par les modifications du comportement quotidien, en recyclant, modifiant notre régime alimentaire et notre mode de vie. La lutte contre les régimes autoritaires doit provenir de rassemblements populaires, à l'image des événements des printemps arabes. La lutte contre les inégalités de sexe ou de couleur de peau rassemble les membres de la population mondiale, chacun-e est invité à agir à son échelle pour combattre les

différences de traitement. La lutte contre des Etats ou mouvements étrangers n'est militairement possible que si des citoyen-ne-s sont prêts à s'enrôler pour leur patrie.

## la masse du peuple permet d'infléchir les tendances en dernier recours

Si les causes demandant l'engagement des citoyens sont multiples, l'idée fondatrice est toujours la même: la masse du peuple permet d'infléchir les tendances en dernier recours, en s'attaquant aux

problèmes où les élites ont d'abord failli. Les destinataires de l'engagement sont aussi divers, que ce soit la société locale, la nation et plus récemment la communauté mondiale. Cependant, la motivation intrinsèque demeure l'action pour préserver ou modifier son environnement local, en utilisant la masse communautaire pour soutenir ses idées.

Au fil du temps, l'engagement a donc évolué, d'abord restreint au domaine familial et local, puis a mué, gagnant en poids avec la globalisation. L'essor des réseaux sociaux et d'un sentiment de communauté mondiale ont ainsi promu l'importance que s'accorde chacun-e, donc son rayon d'action, et permet de mobiliser rapidement

un large soutien à une cause. L'une des craintes actuelles est cependant celle d'un retour à la situation antérieure. L'engagement en un clic, facilité sur les réseaux sociaux, laisse planer le risque que le soutien à une cause ne se résume désormais qu'à un *like* ou un don financier, diminuant l'implication réelle. Dans le monde universitaire lausannois, cette situation n'est cependant pas imminente. Après une année et demie marquée par des cours à distance, période initiée par la manifestation d'étudiant-e-s de SSP dans le Géopolis contre la fermeture du campus, la vie associative a repris et compte une nouvelle association créée cet été, celle des juristes engagées. •

Killian Rigaux

# A la rencontre de l'Autre

**ALTRUISME • Pourquoi s'engage-t-on pour les autres? Quelles dynamiques sont à l'œuvre dans notre décision de prendre part à une action collective? Dans son ouvrage *L'Action altruiste*, la professeure Florence Passy apporte des réponses.**

De nombreux-ses militant-e-s s'engagent pour défendre des causes comme celles des sans-papiers en Suisse, des migrant-e-s refoulé-e-s à nos frontières ou encore de la violation des droits humains dans certaines régions du monde. Pour quelles raisons se mobilisent-ils-elles dans ces actions collectives et désintéressées?

## L'influence du contexte

Florence Passy, chercheuse en sociologie des mouvements sociaux, explique dans son ouvrage *L'Action altruiste* qu'il est nécessaire de prendre en compte le contexte socioculturel et relationnel dans lequel évolue un individu pour expliquer son engagement. Par la socialisation, chaque individu acquiert les normes et valeurs de son groupe social et des connaissances qui influencent ses actions. L'autrice souligne que cet environnement structurel a une importance dans la manière dont nous définissons un événement, ses

causes et élaborons des solutions. Cependant, elle précise que «sans la présence de réseaux qui exposent les individus à l'opportunité de mobilisation, le potentiel de mobilisation reste faible et il est, de plus, improbable que les individus convertissent leur potentiel de mobilisation en acte». Ainsi, le contexte relationnel est déterminant dans la décision de s'engager pour les autres. Les individus inscrits dans des réseaux proches des causes militantes y développent une identité et une compréhension des enjeux politiques du mouvement.

La chercheuse explique également que le fait d'être intégré-e dans ces milieux, facilite ensuite l'engagement dans une action collective.

## Décider et agir

Les contextes socioculturels et relationnels ne sont néanmoins pas suffisants pour déterminer l'investissement

d'un individu dans une cause. «Ils fixent les préconditions de l'action, c'est-à-dire les contraintes et les opportunités de l'engagement, mais il reste encore à l'acteur socialement, culturellement et relationnellement prêt à se mobiliser à décider s'il prendra une part effective à l'action collective et avec quelle intensité», souligne l'autrice dans son ouvrage. Elle compare ainsi l'engagement à un entonnoir, où le contexte socioculturel constitue une précondition pour se mobiliser, le contexte relationnel permet aux individus de se rapprocher

de l'action collective et, enfin, ces derniers déterminent leur implication en évaluant les coûts et bénéfices potentiels de l'action. La décision de s'impliquer repose enfin sur des critères

## Elle compare ainsi l'engagement à un entonnoir

subjectifs, comme la perception et l'interprétation de la réalité par l'individu. Ces paramètres de décision peuvent entre autres être l'évaluation de l'efficacité de l'action collective, le potentiel perçu d'amélioration de la situation par l'action, la disponibilité biographique d'entreprendre des actions ou encore les risques encourus par les militant-e-s dans le cas d'un engagement. Reste à savoir ce qui nous motive à nous engager. •

Gaëlle Dubath



# L'Unil, une démocratie

**POLITIQUE • L'Université est une cité cachée. Quelque part dans son dédale administratif se trouvent de nombreux espaces de prises de décisions auxquels des étudiant-e-s sont invité-e-s à siéger. Malheureusement, beaucoup l'ignorent.**

L'Université de Lausanne compte plus de 14'000 étudiant-e-s. En plein semestre, lorsque toutes ces têtes pensantes circulent d'une salle à l'autre, le campus se transforme en ville. La quête du savoir préoccupe les esprits. Cela est connu: être à l'université, c'est apprendre et rechercher. À l'inverse, peu connaissent, ni même soupçonnent, que leur université est une institution démocratique et que des décisions importantes sont discutées par les différents corps de la communauté universitaire, parmi lesquels se trouvent des étudiant-e-s.

## Une Cité

L'UNIL n'est donc pas qu'une ville, elle est une cité. Une institution d'une telle envergure doit fournir des espaces de réflexion et de débats où tou-te-s pourraient manifester leurs craintes et souhaits. Beaucoup l'ignorent, mais l'UNIL correspond à cet idéal. Elle se structure en trois paliers: l'université, ses sept Facultés et les sections qui composent ces dernières (sans oublier les instituts et écoles). On reconnaît dans cette organisation le système helvétique: confédération, cantons et communes.

## Beaucoup l'ignorent, mais l'UNIL correspond à cet idéal.

À chaque niveau, les étudiant-e-s peuvent participer à des conseils (organes législatifs) et à des commissions (groupes dont la réflexion portent sur des points précis). Pour exemple, il existe le Conseil de l'université qui compte quarante-quatre membres pour douze étudiant-e-s et neuf commissions dont la moitié accueillent des membres du corps étudiant. Cette organisation se retrouve dans les facultés. Les occasions de s'exprimer sont donc nombreuses. Pourtant, il semblerait que la représentativité étudiante soit difficile à assurer, car peu d'étudiant-e-s s'y intéressent



– phénomène troublant puisque les pétitions et revendications fusent depuis l'avènement de la Covid-19.

## Rien de secret!

Pourquoi la plupart des étudiant-e-s méconnaissent-ils-elles ce système démocratique? Tout d'abord, malgré une abondante documentation de qualité disséminée sur les sites de l'UNIL et des facultés, la politique universitaire est rarement mentionnée durant les enseignements. Il s'ensuit une omission malheureuse, car peu d'étudiant-e-s s'impliquent spontanément dans ce qu'ils ou elles ignorent. La sensibilisation et le recrutement sont d'ailleurs souvent confiées aux associations d'étudiant-e-s dont la visibilité restreinte et les petits moyens limitent leurs capacités. De plus, cette charge s'ajoute à d'autres missions comme l'accompagnement des nouveaux-elles étudiant-e-s et l'organisation d'événements.

## "C'est surtout l'occasion de se confronter directement à la réalité"

L'AEL, l'association des étudiant-e-s en Lettres, se heurte souvent à des

recrutements laborieux. «Malheureusement, déplore Morgane Heine, co-présidente de l'AEL, nous peinons à trouver des étudiant-e-s motivé-e-s à s'investir dans la politique facultaire. Certes, cela représente un investissement de temps, mais c'est surtout l'occasion de se confronter directement à la réalité du fonctionnement universitaire et de pouvoir concrètement agir sur la qualité de nos études et de notre vie à l'UNIL». Les crises qui ont agité le campus sont sans précédent. Les changements soudains et inattendus ont exigé des délais courts. Cela n'a pas empêché la Faculté des lettres de constituer un groupe de travail «Ad hoc» pour discuter des modalités d'enseignements les plus adéquates. Deux étudiant-e-s y siégeaient. En ces temps troublés, on ne peut que déplorer le manque d'implication dans l'institution, alors que, comme le précise la FAE, Fédération des associations étudiantes: «En plus d'être utile pour la collectivité, l'investissement personnel dans des organes politiques enrichit l'individu. C'est une occasion de réfléchir, de participer à des prises de décisions et de se confronter à des actions pratiques, qui manquent parfois à l'université». •

Maxime Hoffmann

## Pétitions à répétition

À la fin d'août 2021, la pétition en ligne «Sauvons les roulottes de l'EPFL» a été lancée par des membres de l'EPFL. Ces derniers craignent que la nouvelle politique de restauration de l'institution empêche des *food trucks* de continuer à distribuer des plats sur le campus. Cette action est une illustration d'un phénomène récent, le slacktivism. Combinant les termes *slacker* (paresseux) et *activism*, le slacktivism désigne «l'activité qui utilise internet pour soutenir des causes politiques ou sociales d'une manière qui ne demande pas beaucoup d'efforts, par exemple créer ou signer des pétitions en ligne», selon le *Cambridge Dictionary*. Autre mouvement ayant appartenu à cette tendance, la publication d'un carré noir sur *Instagram* ou de #blacklivesmatter par les internautes en guise de protestation, durant les jours qui ont suivi le meurtre de l'afro-américain Georges Floyd, le 25 mai 2021. Le mouvement permet ainsi de rassembler facilement beaucoup d'avis favorables, en exploitant les mécanismes des réseaux sociaux. En plus de les politiser, il donne aussi une voix à tous les jeunes n'ayant pas acquis le droit de vote. Selon la Commission nationale (française) informatique et libertés, 48% des 8-17 ans sont connectés à Facebook; en particulier, 18% des moins de 13 ans ont leur propre compte. Le slacktivism exhibe dès lors le désir des mineur-e-s de s'impliquer dans les causes sociales, alors qu'ils n'ont pas le vote comme moyen d'expression. Le déplacement des lieux d'action hors de l'appareil politique usuel laisse cependant craindre à certain-e-s un délaissement des actions citoyennes traditionnelles au profit de celles sur les réseaux sociaux. Les internautes seraient dès lors plus impliqués dans les causes sociales, mais leur impact diminuerait à cause de la valeur juridique accordée aux pétitions. En effet, contrairement aux initiatives et référendums, les autorités doivent uniquement prendre acte des pétitions, sans obligation d'aller plus loin. •

Killian Rigaux



# Les jeunes, pilier de notre société

**ACTION • Être bénévole, participer à des manifestations pour défendre ses droits, s'impliquer dans une association estudiantine: l'engagement des jeunes dans la société est omniprésent. Pour quelles raisons décident-ils-elles de s'investir et comment les modes d'engagement de cette génération évoluent-ils?**

## Entre désillusion et intégration, les causes de l'engagement

«De nombreux jeunes ne se sentent pas représentés, pas entendus et parfois même, pas ou peu pris au sérieux par la classe politique», souligne Vanessa Juarez, assistante diplômée en psychologie. De ce décalage entre les attentes des jeunes et la réalité peut naître un sentiment de désillusion, qui favorise l'engagement civique dans des causes bénéfiques pour leur communauté. Gérer l'incertitude des défis sociétaux actuels est également une motivation. Pour la chercheuse en psychologie, «mener des actions individuelles ou collectives pour trouver des solutions à ces problèmes, venir en aide à ceux-celles qui en ont besoin, c'est un moyen de reprendre

le contrôle sur la situation et contrer les effets négatifs de l'incertitude». La mobilisation facilite également l'intégration dans un groupe, est créatrice de liens sociaux et contribue à la santé mentale et physique. Enfin, l'engagement des jeunes est avant tout bénéfique pour la société, comme l'ont démontré les nombreuses initiatives solidaires des jeunes envers leurs aîné-e-s pendant la pandémie.



## Un engagement aux multiples facettes

Pour Vanessa Juarez, les jeunes tendent à s'engager pour des causes précises. Le climat, les inégalités de genre, l'origine sociale ou encore l'orientation sexuelle sont autant de débats qui les mobilisent. «Leur engagement passe plutôt par des actions concrètes, comme l'adoption de modes de transport ou de consommation plus respectueux de l'environnement. Ces démarches sont perçues comme des façons plus directes

d'agir sur le problème, contrairement au vote ou l'adhésion à un parti qui peuvent être considérés comme des moyens moins efficaces», explique la chercheuse. Elle nuance néanmoins en affirmant que l'engagement civique et politique peuvent aller de pair, comme le témoigne l'augmentation de la participation politique des jeunes entre 18 et 24 ans aux élections de 2019 (FORS). Et de conclure que la catégorie des jeunes «englobe une multitude de réalités» et que leur statut socio-économique, entourage ou niveau de confiance envers les institutions, a une influence sur leur engagement citoyen et politique. •

Gaëlle Dubath

# Résistant·e·s, militant·e·s et étudiant·e·s

**HISTOIRE • Le 18 février 1943, des tracts du mouvement de la « Rose blanche » volent au-dessus de l'Atrium de l'université de Munich. Cet ultime acte causera l'arrestation de ses membres par la Gestapo et marquera l'histoire de la résistance.**

Fortement opposé au monopole de l'idéologie nazie, le groupe résistant de la «Rose blanche» travaillait à éveiller les consciences, notamment dans le cercle universitaire. Ces militant·e·s invoquent la question de la responsabilité individuelle en encourageant la population allemande à contester et à dénoncer la dictature nazie mise en place durant ces années de terreur. Dans ce climat austère, les questions de justice et de liberté étaient pour eux-elles primordiales. Aspirant à un monde de paix et d'égalité, Sophie Scholl, membre du groupe, inscrit lors de son procès, au dos de son rapport d'accusation, le mot «*Freiheit* (Liberté)».

## La révolte

Durant l'été 1942, Hans Scholl et Alexander Schmorell, tous deux étudiants en Faculté de médecine de l'Université Ludwig-Maximilians de Munich, fondent ce qui deviendra le mouvement de résistance étudiant de

la «Rose blanche». Dans le cadre de leurs études, les deux étudiants sont engagés dans des troupes sanitaires se situant aux différents fronts à l'Est. Profondément marqués par leur expérience de la guerre, ils décident de combattre l'idéologie nazie. Ils sont rapidement rejoints par Sophie, la sœur d'Hans, ainsi que Willie Graf et Christoph Probst, tous deux également étudiants à la Faculté de médecine. Ils s'affairent à réaliser des tracts qui protestent contre la Shoah et appellent la population allemande à prendre conscience du génocide juif.



Wikipédia commons

Distribués, placardés et envoyés, ces papiers font parler du groupe de la Rose blanche. Le mouvement s'agrandit avec l'appui d'étudiant·e·s de Bonn, Hamburg ou encore Stuttgart. Alors qu'ils placardaient des affiches dans l'enceinte de l'université, Hans et Sophie sont repéré·e·s après que cette dernière ait fait voler des exemplaires au-dessus de l'Atrium. Finalement dénoncé·e·s et livré·e·s par l'Université munichoise, ils-elles sont interrogé·e·s par la Gestapo et condamnés à mort le 22 février 1943. Il en sera de même pour leurs compagnons retrouvés et exécutés quelques jours plus tard.

## Un sixième tract

Hans Leipelt et Marie-Luise Jahn, étudiant·e·s appartenant à la Faculté de chimie de l'Université de Munich, publient suite à l'exécution des membres de la «Rose blanche», le sixième tract du mouvement. Ils prennent

soin de changer le titre de ce dernier, un hommage à la bravoure de ses membres. Leur courage et leur engagement seront salués par les alliés. Durant l'été 1943, la Royal Air Force largue au-dessus de différentes villes d'Allemagne, des millions d'exemplaires de cet ultime tract, perpétuant ainsi le combat de ces membres avec pour titre, «*Und ihr Geist lebt trotzdem weiter!* (Et leur esprit vivra!)». Plus tard, l'Université Ludwig-Maximilians ouvrira au sein de ses murs, un musée relatant l'histoire du mouvement de résistance de la «Rose blanche» ainsi qu'une plaque commémorative représentant les tracts du mouvement, lui assurant une postérité importante. Aujourd'hui, bon nombre de rues, d'écoles ou encore de parcs portent le nom de la «Rose blanche» en hommage à ce mouvement résistant, étudiant et citoyen. •

Axelle Burnier

# Une vie de contemplation

**SPIRITUALITÉ • Depuis la nuit des temps, il existe des individus qui ont décidé de vivre en communauté. Ils suivent une vocation ou décision prise du jour au lendemain et ont un quotidien bien différent du «métro-boulot-dodo» dont nous sommes si bien accoutumés-e-s.**

C'est sur les hauteurs d'Aubonne, dans une petite maison mitoyenne, que vit la Communauté des Petites Sœurs de Jésus. Ce groupe a été fondé par la religieuse Magdeleine Hutin en 1939 en Algérie. Cette congrégation a été à l'origine un regroupement de troubadours et autres musicien-ne-s catholiques qui portaient en mission à travers le globe. C'est à l'âge de 39 ans que Maria-Hedwig, musicienne autrichienne de formation, est arrivée en Suisse pour vivre au sein de cette communauté. Aujourd'hui âgée de 69 ans, elle est atteinte depuis sa jeunesse de polyarthrite rhumatoïde et se déplace uniquement en fauteuil roulant. «Avec ma maladie dégénérative, nous explique-t-elle, je savais que je ne voulais pas devenir un fardeau pour ma maman aussi gravement malade, et étant très croyante, cela a donc été une évidence pour moi, je devais partir vivre auprès du Seigneur». Sa décision a été très bien reçue par ses proches qui n'ont montré aucun signe d'inquiétude ou de frustration. Par la suite, elle a tout de même continué à exercer sa profession de musicienne au sein de la communauté. Sa maladie progressant rapidement, elle a été contrainte de trouver une autre occupation: la poterie.

**Finalement nous sommes tou-te-s humain-e-s.**

Elle est en charge aujourd'hui encore d'aider à la réalisation des statues de Jésus et d'autres figurines saintes pour la communauté mais aussi pour les personnes extérieures qui viennent visiter la maison.

## Le social, cœur de l'entraide

Depuis son origine, la congrégation accueille des jeunes femmes dès l'âge de 20 ans. Elles peuvent par ailleurs s'occuper aussi de leurs parents âgés, ou continuer d'exercer leur profession en dehors de la maisonnée. D'autres ont préféré partir en mission à l'étranger. Ce fut le cas de Sœur Jacqueline. À 82 ans, elle a vécu près

de 50 ans au Mexique dans un village très démuné. L'idéal de ce mode de vie, c'est que chacune doit trouver une activité pour gagner sa vie et ensuite partager ses revenus avec l'ensemble du collectif religieux. Jacqueline a travaillé pendant plusieurs années comme femme de chambre dans un petit hôtel. Elle est ensuite partie vendre des cacahuètes dans les rues de Quaraka. Son expérience lui a permis de tisser des liens très forts avec les populations. Ils-elles se sont montrés-e-s très ouverts-e-s et accueillants-e-s pour la communauté. «J'ai tellement reçu de ce peuple, que si je pouvais remonter le temps, je repartirais sans hésiter» déclare-t-elle.

**Être proche au quotidien de personnes très pauvres, cela nous apprend l'importance du partage**

Le fait de pouvoir être proche au quotidien de personnes très pauvres, cela nous apprend véritablement l'importance du partage, même si c'est avec une culture complètement différente de la nôtre. «On est si bien accueilli que nous avons l'impression qu'il ne réside presque pas de différences entre nous, finalement nous sommes tou-te-s humain-e-s» affirme-t-elle.

## Quotidien pas autant étranger

Les journées sont rythmées par des heures spécifiques de prières

collectives (comme des Laudes, des Psaumes et des Vêpres), de prières individuelles d'Adoration mais bien sûr aussi du temps de travail dont nous connaissons si bien les modalités. Finalement, nous nous rendons compte que leur manière de vivre n'est pas si différente de la nôtre. Cela est certainement lié au fait qu'elles ne sont pas complètement retirées du monde extérieur (comme cela peut être le cas des couvents ou monastères par exemple), puisqu'elles continuent d'entretenir des relations avec le reste de la société et continuent de subvenir à leurs besoins par une activité lucrative tout en menant une vie contemplative. De nos jours, ces femmes ont un âge relativement avancé, près de 75 ans en moyenne, ce qui fait qu'elles ne s'occupent presque exclusivement que des tâches liées à l'entretien de la maison, ménage, cuisine, etc.

## Défi ecclésiastique

Un des grands problèmes dans notre société est que: «concernant les activités religieuses, il n'existe que très peu de relève» constate Sœur Maria. C'est problématique car on ne peut pas promettre aux jeunes que de venir vivre dans la communauté est une très bonne chose. S'ils-elles viennent, ils devront en parallèle prendre soin et aider ces dames qui

deviennent toujours plus âgées. La crainte est alors que l'héritage de Sœur Magdeleine ne s'éteigne bientôt.

**L'ancienne génération ne prend pas assez le temps de chercher à entrer en contact avec les jeunes**

«A mon sens, il faudrait que l'Église soit plus à l'écoute des jeunes, pour comprendre leurs besoins et envies. L'ancienne génération ne prend pas assez le temps de chercher à entrer en contact avec les jeunes, ce qui est dommage.» déplore Sœur Jacqueline. Le manque de «modernité» dans la religion, renvoyée ainsi aux cohortes plus récentes les dissuade bien souvent de s'impliquer plus dans leur rapport avec la divinité, voire les repoussent complètement. A titre d'exemple, c'est ce qui peut arriver dans les groupes de jeunes... •

Jessica Vicente



# Assez de la pollution en ville!

**ÉCOLOGIE • La préservation de l'environnement et la limitation des dégâts climatiques sont au cœur des problématiques politiques. L'objectif zéro carbone à l'horizon 2050 et la suppression du diesel ainsi que de l'essence, ces mesures sont-elles à long terme suffisantes et envisageables afin de sauver nos conditions de vie citadine?**

En juillet 2019, l'initiative populaire «Pour un climat sain» proposait que la Suisse n'émette plus de gaz à effet de serre d'ici à 2050. Tous les carburants à combustibles fossiles (essence, huile, gaz) seraient à terme interdits de la vente. La mobilité électrique est certes une bonne initiative, mais cela représente un coût conséquent pour les ménages. Selon Arcinfo, les véhicules en Suisse fonctionnant au diesel coûtent au consommateur près de 600 francs par mois, les voitures à essence près de 650 francs alors que pour les électriques, ce sont près de 930 francs!

## Problème structurel visé

Le plan de l'ATE (association transports et environnement) a mis au point une étude de scénarios pour la mobilité du futur. Il s'agit plus

concrètement de tabler sur la fin des véhicules fossiles avec deux roues compris d'ici à 2030. La plupart des analystes veulent étendre entièrement l'usage de la voiture électrique.

## Il faut revoir tout le système de mobilité

Cependant pour le chercheur en géosciences de l'environnement de l'Unil, Johann Dupuis, une simple substitution n'est pas adéquate: «Il faudrait, déclare le chercheur, revoir tout le système de mobilité basé sur le transport individuel. Car il est étroitement en lien avec les problèmes de pollution, de congestion dans l'espace public, ainsi qu'une place trop



importante au sein du territoire qui se fait rare». Cependant, la votation qui a eu lieu en juin 2021 présente un constat sans appel: les personnes ne sont pas prêtes à accepter les taxes qu'ils trouvent comme étant trop contraignantes. Le groupe *Autosuisse* qui regroupe les importateurs de véhicules privilégie plutôt la mise en place de davantage de sites de charges pour les automobiles électriques. Ceci permettrait de pallier le

fait que beaucoup de locataires ne peuvent pas installer des bornes de recharge sur des places louées.

## Collaboration recherchée

Pour que les objectifs fixés par les politiques publiques soient atteints, il est primordial de coordonner les besoins des campagnes et ceux des villes. Les autorités devraient par ailleurs revoir à la baisse le prix des tickets de transports publics qui reste élevé. Cela laisse que très peu de possibilités pour les classes plus défavorisées d'utiliser ces services. Car, malgré l'urgence climatique – et cela s'avère regrettable – il est moins onéreux de se déplacer en voiture. •

Jessica Vicente

# Un rêve inachevé et désenchanté

**DISCRIMINATION • Première nation émergente du continent africain, l'Afrique du Sud connaît un développement sans précédent. Qu'en est-il de la réalité sociale et politique post-Apartheid de cette nation «arc-en-ciel» tant désirée par Nelson Mandela ?**

En février 1991, le président en fonction, Frederik de Klerk abolissait les dernières lois sur l'Apartheid. Ce régime politique mis au point en 1948 préconisait le «développement séparé» de populations d'après des critères ethniques ou raciaux dans des zones géographiques définies. La nation était séparée entre les Blancs, les Métis et les Noirs. Quelques années plus tard, le pays élisait le premier président noir de son histoire: Nelson Mandela, ancien prisonnier politique, qui a reçu le prix Nobel de la Paix en 1993 pour avoir posé les bases démocratiques d'une nouvelle Afrique du Sud. Cela a permis au pays de se libérer des trois piliers: la loi sur la classification des populations, la loi sur l'habitat séparé et la loi sur la terre.

## Héritage pesant

Malgré le fait que les dernières décennies ont vu l'émergence d'une

bourgeoisie noire et d'une classe moyenne, ce ne sont pas moins des deux tiers de la population noire qui continuent à vivre dans la pauvreté contre 1% de la blanche.

## Un des états les plus inégalitaires

La ségrégation territoriale est encore une réalité, malgré une redistribution de 30% souhaitée par Mandela. La grande redistribution des terres n'a véritablement pas eu lieu. En effet, les trois quarts des terres du pays sont entre les mains des blancs. Selon la banque mondiale, l'Afrique du Sud reste un des États les plus inégalitaires au monde. Selon Frédéric Giraut, professeur à l'Université de Genève: «les grandes fermes et grandes plantations constituent un potentiel de souveraineté alimentaire très importante en plus d'être une grande source d'emplois». Ainsi, se lancer dans une réforme agraire de

redistribution des terres s'avère être un paradoxe. Cela peut être bénéfique pour l'équité sociale, mais cela peut aussi devenir une menace pour la stabilité économique du pays et donc un frein à la croissance. Il y a aussi un taux de chômage important, qui touche près de 30% des jeunes noirs contre 7% des blancs.

## Perspectives optimistes

L'Afrique du Sud est une des puissances mondiales émergentes. Le pouvoir du Congrès National Africain, le parti pacifiste politique créé pour défendre les intérêts des noirs contre la suprématie blanche au début du XX<sup>e</sup> siècle, a une grande influence puisqu'il se veut le porte-parole de tout le continent. C'est-à-dire créer une nation avec des droits égaux au sein d'un régime non raciale. Il existe par ailleurs une commission pour la protection, le développement de la tolérance et de l'unité nationale entre les diverses communautés. Il s'agit



de l'article 185 de la Constitution de la République du pays. La lutte contre le racisme a donc fait de nombreux progrès, puisque le phénomène est désormais encadré juridiquement. Même si une totale égalité n'est possible que dans le meilleur des mondes, il faudrait s'en approcher au maximum. Cela pourrait se faire notamment par des campagnes de sensibilisation contre le racisme dès l'école. Et un jour, certainement que le pays parviendra à l'idéal que s'était fixé Mandela. •

Jessica Vicente

## Coup de main pour la jeunesse

**SOCIAL • Souvent omis de l'espace public, de nombreux enfants et adolescent-e-s sont remis aux mains de la Protection de la Jeunesse. A l'instar de Caritas, ces solutions de placements sont-ils vraiment toujours la solution de dernière chance pour ces jeunes ?**

Nous ne rencontrons pas tous les jours des individus qui vivent ou qui ont grandi en famille d'accueil. C'est pourtant la réalité de près de 1'530 enfants ou adolescent-e-s en 2019 placés dans le canton de Vaud, selon les statistiques. Rupture scolaire, des parents biologiques instables psychologiquement et/ou financièrement, autant de raisons qui nécessitent une assistance ponctuelle ou plus durable. L'organisation Caritas Placement est présente en Romandie ainsi qu'en Suisse allemande et elle propose des prestations pour les services de Protection à la Jeunesse. Pour la région romande, elle ne s'occupe que des jeunes de 12-18 ans.

### Nous pouvons parler de pénurie de foyers en Suisse

Caritas propose quatre différents types de placements selon les besoins spécifiques propre à chacun-e: celui moyenne-longue durée qui va de six mois à plusieurs années, le placement de crise s'étend sur trois mois souvent pour cas de rupture scolaire, le placement relais sur les weekends et vacances scolaires et enfin le placement de prestations personnelles qui consiste en travaux d'intérêts généraux où le-la jeune doit travailler pendant plusieurs jours. L'association caritative oeuvre en collaboration de trente familles dont près des deux tiers sont des agriculteur-trice-s qui se sont porté-e-s volontaires pour accueillir des jeunes à leur domicile. Cette contribution profite grandement aux jeunes, puisque vivre auprès de paysan-ne-s leur permet de s'occuper du soin aux animaux, mais également de labourer et travailler les champs.

### Une offre qui ne suit pas la demande

Pour pouvoir offrir son hospitalité, il est nécessaire de remplir bon nombre de critères spécifiques et procéder à de nombreuses étapes qui peuvent prendre jusqu'à six mois si le processus administratif se déroule correctement, selon Barbara Kaiser, directrice

d'antenne pour Caritas Placements. Il faut dans un premier temps que le Tribunal des Mineurs ou l'instance de Protection de la Jeunesse fasse une demande auprès de Caritas pour solliciter une maisonnée disponible pour un-e jeune. En général, il faut compter près de deux à quatre semaines



pour qu'une place se libère. Finalement, la famille d'accueil, après avoir rempli les critères de sélection, doit être approuvée par Caritas et l'autorité cantonale responsable qui a son propre règlement. Le ménage sera lié ensuite par un contrat de travail et recevra une rémunération. Or, «nous pouvons parler de pénurie de foyers en Suisse» en effet, il y a très peu de place pour accueillir tou-te-s les mineur-e-s qui le nécessitent, relate Barbara Kaiser.

### Il est donc indispensable de garder contact

Le deuxième trimestre de cette année a connu une augmentation de 40% des demandes notamment pour

les placements relais; ce qui pourrait s'expliquer par une nécessité lors des vacances d'été.

### Un accompagnement éphémère

Dans l'art.4 de la loi sur la Protection des Mineurs, il est stipulé que le-la mineur-e capable de discernement doit être informé-e de tout processus décisionnel et doit pouvoir se positionner en conséquence. En effet, comme mentionne Barbara Kaiser: «le but ultime lors de quelconque placement, c'est que l'enfant ou le-la jeune puisse revenir un jour dans son chez-soi, dès que sa situation se sera améliorée». Il est donc indispensable de garder contact et des liens avec ses ascendant-e-s dans l'espoir d'un jour pouvoir les retrouver. Barbara Kaiser insiste: «le grand enjeu de chaque placement reste que chaque situation est différente et exige donc un accompagnement bien spécifique».

### Chaque situation est différente et exige donc un accompagnement bien spécifique.

Cela peut arriver que le comportement de l'adolescent-e se dégrade et ainsi l'accord avec la famille d'accueil se trouve en péril. C'est alors à l'assistance sociale d'intervenir pour essayer de trouver un terrain d'entente. Pour des individus ne pouvant pas grandir dans un environnement stable et aimant, la solution de placement est la meilleure. La complexité réside dans le manque de ménages prêts à s'engager pour abriter dans leur domicile. •

Jessica Vicente

### Chronique polémique

### Souriez, vous êtes filmés

**Ces dispositions de vidéosurveillance sont-elles au fond justifiées, ou fondées ?**

À travers le pays, on compterait après de 21'000 caméras de surveillance, majoritairement situées dans les gares et transports publics divers, comme l'affirme le *Matin Dimanche*. Tout d'abord, rappelons qu'en territoire helvétique, la législation en matière de vidéosurveillance dans l'espace public est explicitée par la «Loi fédérale sur la Protection des Données (LPD)». Cette loi formule des conditions très claires qui concernent tout autant l'usage privé que l'usage public de la vidéosurveillance, à savoir: «un motif légitime d'utilisation, tel que l'est par exemple la sécurité, une manipulation proportionnelle, ou encore une indication préalable à quiconque s'approche du lieu filmé en question». En ce qui concerne la ville de Lausanne, cette dernière a déployé trente-quatre caméras au total, disséminées à travers le territoire citadin. La question est de savoir si cette vidéosurveillance est une mesure utile, contribuant à la sécurité de la ville, reste encore à prouver. En effet, selon une étude française menée en 2016, la vidéosurveillance de masse n'aurait absolument aucun effet préventif ni dissuasif sur la petite et moyenne délinquance. Quant à son utilité postérieure à toute infraction, soit lors d'enquêtes policières et juridiques, elle est certes reconnue, bien que son efficacité soit jugée comme «limitée». De plus, au vu des coûts élevés de tels dispositifs, les polémiques fusent au sein de la collectivité, et certains voient dans l'argument sécuritaire une excuse déloyale ayant des fins de contrôles de la population. L'interrogation reste donc délicate, surtout en plein contexte pandémique, où des accusations d'abus d'autoritarisme, engendrées par le pass sanitaire en France notamment, agitent le débat public. Tel est donc le dilemme: l'efficacité de la surveillance de masse l'emporte-t-elle sur le droit d'anonymat de chacun? •

# Les cryptos ont bonne mine

**FINANCE • La part des paiements n'impliquant pas d'argent matériel a drastiquement augmenté depuis le début de la pandémie de Covid-19, suivant une tendance déjà visible depuis le début de la décennie. Un pas supplémentaire, entamé il y a dix ans, ancre maintenant des monnaies exclusivement fictives dans le monde économique.**

L'histoire débute à la fin de l'année 2008. Un individu (ou groupe) anonyme, s'identifiant sous l'appellation de Satoshi Nakamoto, propose d'introduire un nouveau système économique, dont l'existence serait entièrement numérique, en parallèle de l'économie mondiale. Le système, dont les devises sont nommées «cryptomonnaies», se développe selon trois phases principales, définies par le professeur d'économie de l'université de Bourgogne, Ludovic Desmedt, lors d'une émission de France Culture datant de janvier 2021. La première période, s'étendant de 2008 à 2011, englobe le développement du système cryptomonnaie. Les nouvelles pièces numériques sont stockées sous forme de séries de chiffres, qui décrivent les

transactions vécues par la pièce depuis sa création. Cette caractéristique, dénommée «blockchain», permet une traçabilité unique et garantit une sécurité supérieure aux monnaies usuelles, vantée par les partisans des cryptomonnaies. Dans la seconde phase, entre 2011 et 2012, les cryptomonnaies commencent à interagir avec l'économie réelle; elles peuvent être échangées



avec des devises telles que le dollar. La troisième phase s'amorce entre 2012 et 2013, lors de la crise financière de Chypre. «Les mafias russes se disent qu'elles risquent gros et commencent à transformer leurs avoirs en euros en bitcoins» explique le professeur.

### Approche spéculative

En effet, si le marché des cryptomonnaies suscite l'engouement, c'est notamment par sa simplicité et son accessibilité. Les cours sont principalement régis par une logique spéculative et quiconque peut créer de l'argent en minant du bitcoin. Cette expression imagée consiste à allouer la puissance de calcul de son ordinateur au réseau, opération récompensée par le gain de bitcoins. La cryptomonnaie de

référence, le bitcoin, est souvent comparée à l'or et constitue une valeur refuge qui a l'avantage de n'être associée à aucun pays, contrairement au dollar. Le potentiel de cette économie est confirmé par les grandes banques, qui cherchent à créer un lien avec le monde cryptomonnaie, de peur d'être distancées par cet élan numérique. Quelques distributeurs de cryptomonnaies ont récemment vu le jour en Suisse et l'Etat de Salvador a même fait du bitcoin une monnaie nationale. Si les cryptomonnaies constituent pour certains un marché d'avenir, d'autres objectent qu'elles vont cependant contre l'air du temps dans le domaine de l'énergie; en effet, le minage demande une grande quantité d'électricité. •

Killian Rigaux

# Quand dormir ne te suffit plus

**MEDECINE • Comme bon nombre de maladies, le syndrome de fatigue chronique n'est pas encore bien reconnu et aucun traitement n'existe à l'heure actuelle. Que peut-on dire du manque d'assistance médicale sur le quotidien des patient-es?**

Un épuisement extrême, des douleurs corporelles ou encore des difficultés motrices; voici ce qui représente une routine pour près de 24 millions de personnes à travers le globe. Il s'agit d'une maladie systémique aussi appelée «encéphalomyélite myalgique» d'ordre neurologique, ce qui signifie une inflammation de la moëlle épinière. Pour de nombreux chercheurs, cette appellation peut porter à confusion, car il n'y a pas toujours présence d'inflammation dans le corps de l'individu. On devrait alors parler davantage d'intolérance à l'effort.



que tels et diffèrent d'un individu à l'autre (troubles du sommeil, cognitifs, moteurs ou encore douleurs dans le corps). Cela touche les personnes de vingt à cinquante ans principalement. Le plus souvent le trouble est contracté après des infections virales comme par exemple la mononucléose.

### Invisibilité de l'espace public

Le syndrome de fatigue chronique est souvent associé par les spécialistes de la santé à la dépression ou d'autres troubles mentaux, faute de recherches plus approfondies sur des symptômes sur lesquels nous ne sommes que très

peu informés. Le lourd constat est que le syndrome est très peu pris en charge par les systèmes de santé, ce qui fait que les indisposés dépendent bien souvent de l'aide apportée par leur entourage pour les tâches quotidiennes. Force est de constater que lorsqu'il devient nécessaire d'avoir un fauteuil roulant pour pouvoir se déplacer de manière autonome, les individus se retrouvent souvent victimes de discriminations pour y avoir accès. Le trouble impacte alors tous les domaines de la vie, du professionnel à la sphère privée et familiale. Cela reste d'autant plus problématique que les personnes atteintes se disent généralement désemparées face à la situation, ils-elles ont l'impression de ne plus rien contrôler et ainsi de perdre leur subjectivité et identité.

### Séquelles du coronavirus

Beaucoup d'êtres humains qui ont été infectés par le virus mondial actuel présentent même après la guérison

une diminution de l'adaptation à l'effort et sont plus rapidement épuisés. C'est peut-être un signe du début du développement du syndrome de fatigue chronique. Dans tous les cas, une prise en charge médicale plus avancée devient urgente, avec des traitements proposés aux patient-es pour freiner, voir faire disparaître cette pathologie. Il existe déjà quelques associations comme Alliance Maladies Rares qui militent à travers le monde pour visibiliser le problème et tenter de collecter des fonds publics et privés. Cependant, pour que ces recherches soient menées, il est crucial selon le Dr. Bhupesh Prusty, virologue à l'université de Würzburg, d'avoir davantage de financements de la part des politiques publiques qui doivent concevoir des programmes d'aide et de soutien conjointement avec patient-es, chercheur-es et clinicien-ne-s. •

Jessica Vicente

### Perdre leur subjectivité et identité

Cette souffrance est classée depuis 1969 par l'Organisation mondiale de la santé, mais son diagnostic est souvent complexe. En effet, les symptômes sont souvent invisibles en tant

# Campus et certificat: notre position

**REVENDEICATIONS • L'UNIL a décidé de rendre obligatoire le certificat COVID pour avoir accès aux enseignements en présentiel. La Fédération des Associations d'Étudiant-e-s a décidé de ne pas le contester. Afin d'assurer l'égalité des chances des étudiant-e-s peu importe leur statut vaccinal, elle a formulé des revendications.**

La FAE a décidé de ne pas s'opposer à la mise en place du certificat COVID. Elle estime que c'est la solution, parmi les deux options imposées, permettant au plus grand nombre de retrouver un accès optimal à l'enseignement. Cependant, cette décision de la part de nos autorités entraînera forcément une différence de traitement entre les étudiant-e-s de l'UNIL. Dans l'optique de réduire au minimum cet aspect, notre fédération a établi plusieurs revendications à l'attention de nos autorités.

## Certificat

Tout d'abord, l'obtention du certificat COVID doit être facilitée pour les étudiant-e-s étant donné qu'il limite l'accès à l'enseignement. Ensuite, il est essentiel que les enseignements en ligne, auxquels seront contraint-e-s une partie des étudiant-e-s, soient de la meilleure qualité possible. Pour ce faire, il faut que nos autorités consultent et informent les étudiant-e-s lors de leurs prises de décision. Finalement, il faut qu'un délai soit accordé à la population estudiantine étant donné la durée nécessaire d'un mois pour obtenir le certificat. De ce fait, nous demandons la mise en place d'une période transitoire d'application.

## Les impératifs

Notre fédération estime que ces impératifs sont essentiels pour que la décision d'imposer le certificat COVID cause le moins d'inégalités possible dans notre communauté. Nous transmettons ainsi les positions suivantes:

1. **Tests sanitaires:** Mettre à disposition des tests salivaires gratuits sur le



campus tant que le certificat est en vigueur.

2. **Vaccinations:** Rallonger la période de vaccination sur le campus.

3. **Enseignements:** Garantir des évaluations et des enseignements égaux pour tous et toutes les étudiant-e-s (ex: enregistrement

pour les cours ex cathedra et comodalité participative pour les séminaires et petits effectifs, proposition de transformation des validations orales).

4. **Dérogations:** Mettre en place une dérogation pour tous les cours nécessitant une présence physique sur le campus (ex: TP, activités sportives).

5. **Matériel:** Garantir l'accès au matériel nécessaire à la réussite de la formation et à un enseignement adéquat en présence comme en ligne (ex: pouvoir venir retirer ses livres à la bibliothèque, offrir aux enseignant-e-s le matériel informatique adéquat).

6. **Communication:** Garantir une communication aux étudiant-e-s qui soit efficace, claire et rapide, pour leur permettre une bonne organisation.

7. **Décisions:** Consulter les organes représentatifs estudiantins en amont des prises de décisions.

8. **Campus:** Appliquer l'obligation du certificat COVID uniquement à l'enseignement, afin de donner accès au campus à tous et toutes les étudiant-e-s.

9. **Transition:** Mettre en place une période transitoire d'application.

10. **Sanctions:** Ne pas utiliser de sanctions universitaires en cas de non-respect de l'interdiction. •

Léa Pacozzi

← Agenda disponible gratuitement au bureau ANT 1192

Nous restons à disposition pour tous renseignements:

Hannah Wonta, Secrétaire générale  
fae@unil.ch  
+41 21 692 25 91  
Université de Lausanne, Anthropole  
1192  
www.fae-unil.ch



fédération des associations  
d'étudiant-e-s

# Coup d'oeil sur Archipel

**ASSOCIATION** • Née en 1990, Archipel est une revue littéraire offrant un espace de création et d'expression aux collaborateur·ices et étudiant·e-s des campus de l'UNIL et de l'EPFL. D'une grande importance dans la vie estudiantine, elle publie depuis 1995 et encore aujourd'hui les lauréats du fameux Prix de la Sorge.

Revue littéraire romande née en 1990, Archipel est une association qui aujourd'hui occupe une place importante dans la vie de campus. Émergeant d'un projet avorté nommé Autogriffes, cette revue a été lancée par des étudiant·es à la recherche d'un espace ouvert pour l'écriture littéraire, afin d'exprimer leurs voix, passions et poésies. Ces étudiant·es se sont donc attelé·e-s à fonder une nouvelle revue, sur des bases plus solides, dans un but de pérennité du projet. C'est ainsi que la revue Archipel, nommée ainsi d'après le recueil de poèmes *La Parole en archipel* de René Char, fut lancée.

## Parutions et publications

Depuis lors, Archipel paraît annuellement, sous la forme d'un volume de



deux à trois cents pages. D'un florilège de textes poétiques reçus au hasard des envois, la revue est devenue un travail articulé autour d'un thème, par exemple l'érotisme, le fait divers ou encore le récit de guerre. Agrémenté parfois d'un cahier d'images, la revue contient des

études scientifiques et des textes de création littéraire rédigés le plus souvent par des professeur·es, chercheur·euses, étudiant·es, mais aussi par des écrivain·es, débutant·es ou professionnel·les. Pour chaque numéro, les membres bénévoles du comité lancent un appel thématique, tout en restant ouverts aux propositions de contributions libres.

## Expérience créatrice et émouvante

Dans une optique où la littérature est hétérogène, changeante, féconde, créatrice et parfois déstabilisante, la revue se présente elle-même comme une «invitation à éprouver la littérature». Ainsi, elle promeut le foisonnement de ses genres, le flou de ses frontières, la porosité des sujets proposés. La revue fonctionne selon

l'indifférence des hiérarchies et des prestiges convenus et enfin mais aussi selon la prise en compte des ressources différenciées de leurs lecteur·irce-s.

## Rôle dans le Prix de la Sorge

Par ailleurs, cette revue joue un rôle important lors du fameux Prix de la Sorge, concours littéraire annuel destiné aux étudiant·es de l'Unil et de l'EPFL et organisé par L'auditoire. Depuis 1995, la revue Archipel consacre presque chaque année un numéro spécial réservé aux textes des cinq lauréats du prix, ainsi qu'à quelques autres participations, offrant ainsi à ces écrivain·es l'occasion de se voir publié·es. •

Ylenia Dalla Palma

## La Chamberonne s'offre une cure de jouvence

**TRAVAUX** • La rivière de la Chamberonne devrait changer de visage au cours des années à venir. Un projet de renaturation vise à remplacer les éléments en béton par des stabilisations naturelles, élargir la zone sauvage et créer un delta au contact du lac Léman.

Un projet de grande ampleur ambitionne de transformer les terres fluviales du campus universitaire. Il consiste à renaturer la Chamberonne, la rivière née de la jonction de la Sorge et de la Mèbre, aux abords de l'arrêt de métro *Unil-Mouline*. Une commission regroupant les différents partenaires (cantons, communes et propriétaires) a été créée et sera en charge de la mise à l'enquête, au terme de trois ans d'étude. Ce projet répond au problème d'évacuation des eaux claires des communes de l'Ouest lausannois. La bétonisation des sols empêche l'eau d'être absorbée lors des fortes pluies; l'évacuation se fait donc par le biais de canalisations trop petites par rapport à l'état actuel du terrain, causant des inondations. Plusieurs communes de l'Ouest lausannois ont ainsi prévu la construction d'une galerie à 30-40 mètres de profondeur, qui débouchera dans la Chamberonne. «Le lit actuel de la

Chamberonne est bien trop petit pour pouvoir supporter le débit dû à la nouvelle galerie; il devrait doubler», explique Yann Jeannin, le directeur d'Unibat, le service des bâtiments et travaux de l'université de Lausanne, qui a suivi le projet de renaturation depuis son origine. «Nous allons donc retravailler les sols et les berges, en utilisant des stabilisations naturelles. Cela nécessite plus d'entretien mais il y a un gros gain environnemental», ajoute-t-il. Des éléments de béton seront donc uniquement présents sur les rives proches de la route ou du métro, pour des raisons de sécurité.

## Des opinions partagées

Des membres des facultés et des collaborateur·trice-s de l'Unil ont été consulté·e-s durant la phase d'étude du projet et des doctorant·e-s ont participé à son élaboration. Les sondages réalisés sur le rôle de la Chamberonne montrent une division

d'opinions: pour certain·e-s, il ne devrait y avoir aucun point d'accès pour préserver la zone naturelle; pour d'autres, il faudrait pouvoir aller au bord de l'eau. Le projet opte pour un compromis, prévoyant une unique zone d'accès près de l'Anthropole. Entre autres modifications, la vigne de l'Unil sera déplacée, car elle se situe à l'embouchure prévue de la galerie de canalisations.

## Des travaux de grande envergure

En aval, le segment de la Chamberonne compris entre la route cantonale et le lac Léman, jouxtant le centre sportif, subira de plus amples modifications. L'ambition est de créer un delta, permettant une régulation naturelle de la taille de la rivière; ses divers bras seront séparés par des zones inondables. La terre déplacée lors des travaux sera réutilisée pour créer une île aux oiseaux dans le lac, près de l'embouchure de la Chamberonne. «Les



travaux auront évidemment un impact important sur l'environnement actuel, mais le projet apportera à terme une réelle plus-value pour la biodiversité du campus», souligne Yann Jeannin. Pour l'heure, le projet de 25 millions de francs attend la mise à l'enquête, prévue au début de l'année 2022. Le permis de construire est espéré pour la fin de l'année 2022 afin d'entamer les travaux en 2023, et qui s'étendront jusqu'en 2026-2027. •

Killian Rigaux

# Que les meilleur·e·s gagnent!

**E-SPORT • Alors que le monde du numérique est désormais partout, le Festival Numerik Games a proposé aux amateur·rice·s de cet univers, des joutes sportives aussi chevaleresques que techno-épiques. L'Unil y affrontait l'EPFL dans une lutte associative sans merci. Quelle en a été l'issue?**

Le dimanche 29 août dernier fut marqué d'un pas dans l'histoire des associations fanes de programmation et de jeux vidéo. En effet, à l'occasion du festival Numerik Games 2021 tenu à Yverdon-les-Bains, de mémorables «joutes numériques» furent organisées, défiant les époques par leurs allures médiévales et leurs épreuves i-tech.

## Des @thlètes locaux-ales

Les athlètes qui s'affrontèrent avec bravoure méritent que l'on étende ici leur légende; réunis en deux équipes, chacune représentant une association étudiante du campus, unilien pour l'une, et de l'EPFL pour l'autre, dressaient fièrement leur étendard respectif. Pour représenter la culture vidéoludique comme divertissement mais aussi comme

véritable phénomène de société, l'association PIXELS portait les espoirs de l'Université de Lausanne dans cette lutte e-sportive. C'était sans compter sur la force de frappe de leurs puissant·e·s adversaires; l'association Game\* (Game Star) prête à hisser la réputation de l'EPFL au titre de meilleur·e·s gamer·euse·s du territoire académique lausannois.

## Un combat sans merci!

Plusieurs épreuves toutes plus techno-physiques les unes que les autres se sont déroulées sous les yeux ébahis du public de la cour du Château d'Yverdon; vélos-manettes permettant de conduire un avatar de voiture en direct sur grand écran, épées en mousse avec capteurs actionnant des chevaliers numériques, manettes géantes ou

manettes remplacées par les corps des preu·se·s. chevalier·ère·s, la tension fut maintenue jusqu'à la dernière seconde des joutes. Il est à préciser que tout le matériel numérique qui fut employé lors de cette compétition a été entièrement conçu par Game\*, détail tout à l'honneur de l'association qui a ainsi rendu l'évènement possible.

## Des étoiles dans les yeux

Les scores des deux équipes ne démarquèrent l'association vainqueure que sur la dernière épreuve; ce fut finalement Game\* qui remporta cet échange rocambolesque. Les unilien·ne·s n'ont pas à être déçu·e·s, PIXELS prouva maintes fois leur témérité au combat et offrit une performance des plus héroïques. Ce fut néanmoins leur étendard qui



passa aux mains des étudiant·e·s de l'EPFL, épuisé·e·s mais heureux·e·s. C'est ainsi qu'ils·elles furent consacré·e·s, jusqu'à l'année prochaine, grand·e·s vainqueur·e·s du e-sport académique lausannois. •

Valentine Girardier

# World Marrow donor day

**SANTÉ • A l'occasion de la Journée Mondiale du Don de Cellules Souches (World Marrow Donor Day) ayant lieu ce 18 septembre, l'association Marrow Lausanne aimerait vous sensibiliser à la promotion du don de cellules souches du sang. Les cellules souches, mais qu'est-ce que c'est?**

Les cellules souches du sang se trouvent dans la moelle osseuse et donnent naissance à toutes les différentes cellules présentes dans le sang. Chez les personnes saines et en bonne santé, les cellules souches se régénèrent facilement, mais chez certaines personnes atteintes de maladies graves du sang comme la leucémie, ces cellules ne fonctionnent plus correctement et produisent des cellules sanguines malades. Une manière de traiter ces patient·e·s vise à remplacer les cellules souches malades avec celles de personnes saines.

## Comment donner ses cellules souches?

Il existe un registre international de don de cellules souches du sang. Pour devenir donneur·euse, il faut s'enregistrer sur le site de la SBSC et remplir le formulaire d'inscription en ligne. Quelques semaines plus tard, des cotons-tiges sont envoyés par



courrier pour faire un frottis dans la bouche. Il suffit ensuite de les renvoyer au laboratoire qui va analyser une partie de l'ADN afin de déterminer la compatibilité de celui-ci avec celui des patient·e·s en attente d'un don. Toute personne en bonne santé, âgée entre 18 et 40 ans, peut à priori devenir donneur·euse. Certains critères supplémentaires sont requis comme peser un minimum de 50kg ou l'absence de certaines maladies infectieuses, cardiaques ou

tumorales. Il est important de préciser que la communauté LGBTQIA+ peut également donner ses cellules souches.

## Un don, comment ça se passe?

Si une compatibilité est trouvée entre un·e patient·e malade et un·e donneur·euse, ce·tte dernier·ère sera alors contacté·e. Évidemment le·a donneur·euse peut se retirer à tout moment s'il·elle change d'avis. Il existe 2 méthodes pour prélever les cellules souches. La première se fait dans la moelle osseuse et nécessite une intervention chirurgicale et une anesthésie générale. Cependant cette méthode est progressivement abandonnée. Dans la seconde, le·a donneur·euse prend un médicament (facteur de croissance: G-CSF) permettant transitoirement aux cellules souches de passer dans la circulation sanguine. Ensuite, le sang est prélevé et uniquement les cellules souches sont retirées. Tout le reste du sang

sera réinjecté dans le corps du·de la donneur·euse. Le don dure quelques heures et ne nécessite pas d'hospitalisation.

## Pourquoi devenir donneur?

Simplement car chaque donneur·euse a le potentiel de sauver une vie! Parmi les patient·e·s qui attendent une transplantation de cellules souches, se trouvent beaucoup d'enfants atteints de leucémie. La transplantation de cellules constitue souvent leur option de dernier recours. Il est très rare de trouver un·e donneur·euse compatible avec un·e patient·e, c'est pourquoi il est d'autant plus important d'avoir une grande base de données. De plus, la procédure est entièrement gratuite, et tous les frais liés au·à la donneur·euse sont pris en charge. •

Association Marrow Lausanne



# Regard publicitaire sur le sport

**PUBLICITE** • Depuis des années, ce sont des milliers d'images publicitaires mettant en scène des athlètes professionnel-le-s qui défilent sous nos yeux. Usain Bolt ou encore Serena Williams prêtent régulièrement leur visage à diverses marques, à des buts commerciaux. Mais alors, comment la publicité use-t-elle de l'image de ces stars-athlètes?

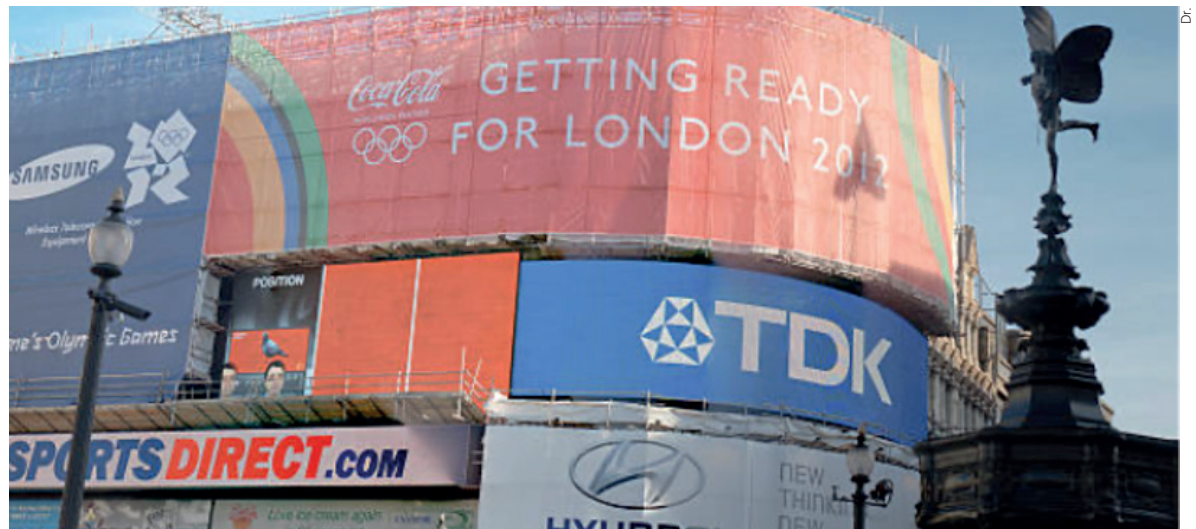
La popularité des sportif-ve-s est depuis toujours un atout que les publicitaires ne peuvent négliger. C'est à coup de millions de dollars que les entreprises se disputent l'image des plus grands athlètes. Omniprésente lors des événements sportifs et des compétitions, la publicité va jusqu'à donner son nom à certaines équipes dans la Formule 1. Alors, comment les entreprises utilisent-elles l'image des sportif-ve-s? Au sein de la communication publicitaire, le sport est présent sous la forme de l'article sportif en tant que tel : la raquette de tennis, les skis ou encore le ballon de volley. Or, le sport est bien plus que ces objets; ce sont aussi des valeurs, des symboles, des athlètes renommé-e-s et des espaces sportifs mythiques. C'est la raison pour laquelle, dès les années 1860, apparaît le premier sponsoring sportif, qui consiste en un soutien financier d'un sportif dans un but commercial, organisé par l'entreprise Spiers&Pond en collaboration avec l'équipe britannique de cricket.

## La publicité va jusqu'à donner son nom à certaines équipes sportives

Mais les sportif-ve-s sont présent-e-s dans la publicité à proprement parler depuis ladite «génération de la publicité», à savoir les années 1970, décennie où la publicité se recentre autour du produit ou du service qu'elle promet. S'ajoute à cela l'apparition d'outils fiables afin de mesurer les retombées publicitaires. Depuis lors, ce sont des milliers d'images mettant en scène des athlètes qui défilent sous nos yeux chaque jour.

### Stars du sport et publicité

L'image publicitaire des sportif-ve-s est tout d'abord entretenue par le discours qu'offre le jeu des personnalités, notamment les athlètes professionnel-le-s. Lorsqu'on pense aux Jeux Olympiques, on a en tête les exploits de Usain Bolt, Armand Duplantis ou encore Simone Biles.



Cependant, en arrière-fond de notre écran télévisé, apparaissent logos et slogans profitables à diverses entreprises. Ainsi, on retrouve l'habituel Coca-Cola, présent depuis 1928, mais aussi Omega, AirBnB, ou encore Toyota. Luc Dupont, professeur de communication à l'Université d'Ottawa, souligne à ce propos que «pour atteindre ses fins, l'annonceur recrute un sportif pour trois ou quatre ans, le temps nécessaire à l'établissement du lien produit/star». L'entreprise met en place une stratégie marketing afin de ne pas dépendre directement des résultats sportifs de son égérie: au lieu de miser sur les médailles et diverses coupes, elle table sur les acquis de l'athlète tels que sa notoriété, sa personnalité ainsi que ses talents de communicateur-ice. Ainsi, en cas d'échec, la marque protège son image.

### Identité de l'entreprise

Par ailleurs, l'athlète garantit la visibilité de la marque. En effet, le sport permet d'ancrer la publicité dans le monde réel, puisqu'il présente des personnes qui s'éloignent des artifices des scènes publicitaires classiques. Nous pouvons penser à ce sujet aux publicités impliquant des équipes ou des athlètes de football. Sport largement démocratisé dans les classes populaires et moyennes, il reste le jeu sportif le plus visionné à la télévision. Les entreprises profitent donc de cette audience importante et attentive afin de développer leur notoriété. Or,

le succès de visibilité des athlètes amateur-tice-s et professionnel-le-s n'expliquent toutefois pas à eux seuls les attraits du sport pour les entreprises.

## Le sport va être utilisé comme donnée pour construire un univers de références

La perception que le public se fait de l'identité de cette dernière est également en jeu et c'est sans doute à ce niveau-là que le sport, en tant que discours commercial, est le plus efficace.

### Imaginaires sportifs

S'interroger sur les images relevant du monde du sport au sein de la publicité revient à s'interroger finalement sur la symbolique de ce lien. L'œuvre publicitaire est en somme une œuvre d'imagination : elle crée, en jouant sur le mode rhétorique, le lieu du rêve, de l'espoir. Chantal Duchet, Maîtresse de conférence Paris III Sorbonne, explique: «Le sport et les sportif-ive-s vont être utilisé-e-s comme données pour construire un univers de références totalement recréé à partir des connotations positives qu'on leur attribue». Cette imagination permet d'associer aux produits des valeurs telles que la performance, la santé ou encore le sens de l'effort.

Or, dans une société endiguée dans un culte de la compétitivité et de l'accomplissement par le mérite, les entreprises, en promouvant ce genre d'images, touchent une audience très large.

## Cela permet d'associer aux produits des valeurs telles que performance et effort.

Par exemple, l'entreprise *Tropicana* a commandité le joueur de tennis Sébastien Lareau afin de promouvoir son nouveau jus de pomme. Produit associé à la santé puisqu'à base de fruit, l'association avec le sport semblait naturelle. Ce processus n'est pas rare dans la publicité sportive. En effet, en créant ce lien naturel, cela permet à l'annonceur d'apporter du sens à son discours commercial. Loin de chercher la rationalité, la marque favorisera la simplicité et l'émotion. Le sport devient, de ce fait, synonyme de collectivité, d'effort et de courage, valeurs qui s'associent alors à l'entreprise même. Dès lors, une constatation se fait: le discours publicitaire exprime une vision donnée du sport mais aussi un certain nombre de valeurs, qui influent sur les consommateurs-tice-s que nous sommes. •

# Soutien inconditionnel

**GRADINS • En football, on désigne le public comme «le douzième homme» de l'équipe. Il est cependant réducteur de considérer ce dernier comme une seule entité, alors qu'il est composé de plusieurs profils de supporter-trice-s différent-e-s. Pour ces fans, l'action ne se limite pas au temps passé dans le stade.**

La relation entre sportif-ve-s et public a grandement évolué au cours du dernier siècle. La professionnalisation du football entamée en 1930 a changé les rapports des joueur·euse·s, auparavant amateur·trice·s, avec leur supporter·trice·s. L'arrêt Bosman, établi en décembre 1995, a signé la fin de l'interdiction d'avoir plus de trois joueur·euse·s étranger·ère·s par équipe. L'augmentation du nombre de transferts a également diminué le lien identitaire entre la ville du club et les membres de l'effectif. Ainsi, l'équipe du FC Lausanne-Sport compte cette année 65.5% de joueur·euse·s étranger·ère·s, d'après le site d'information Transfermarkt.fr. Parallèlement, l'arrivée d'investisseur·euse·s étranger·ère·s

dans les conseils d'administration a contribué à distancier les relations entre le club et les supporter·trice·s.

## Identité liée au club

Pourtant, ces dernier·ère·s sont toujours présent·e·s et bien visibles lors des manifestations sportives. Une piste est avancée par le sociologue Fidel Molina Luque, pour lequel le maintien de la présence des fans est justement une réponse à la globalisation de la société et à la diminution du sentiment d'appartenance nationale. Le club permet à ses fidèles de se bâtir une identité, liée à une structure locale. Le lien émotionnel au stade et au club-house serait ainsi plus fort que celui avec les joueur·euse·s.



## Un groupe social hétérogène

Les supporter·trice·s ne constituent cependant pas un groupe homogène. Ils sont scindé·e·s en quatre profils types par le sociologue Nicolas Hourcade: ceux-illes qui partagent leur sentiment par des applaudissements

ou des huées, les loyaux-les –qui n'émettent aucune critique ouverte–, les ultras et les hooligans. On distingue notamment ces groupes par leur âge, soit plus de 35 ans pour les deux premiers et entre 15 et 35 ans pour les autres. De plus, les ultras et les hooligans se distinguent car ils constituent des groupes sociaux réellement et volontairement en marge de la structure du club, leur permettant de critiquer les actions de l'équipe et des dirigeants. Si des frictions sont récurrentes, du fait de leurs différentes attitudes, tous partagent néanmoins la caractéristique de soutenir leur équipe dans le stade et non derrière une télévision. •

Killian Rigaux

# Athlétissima, une histoire lausannoise

**ATHLETISME • Athlétissima, grand rendez-vous international d'athlétisme, fait vibrer la ville de Lausanne chaque année depuis 1977. Entre foulées pleines d'adrénaline, lancés pleins de fougues et sauts à couper le souffle, c'est un véritable incendie d'émotions que proposent annuellement les athlètes au public lausannois.**

Meeting d'athlétisme international qu'accueille chaque année le stade olympique de la Pontaise, Athlétissima est devenu au fil des années un événement incontournable de la vie lausannoise. C'est à l'occasion de l'inauguration du stade Pierre de Coubertin, situé à Vidy, sur les rives du Léman, que tout a commencé. L'année 1977, la ville de Lausanne a approché Jacky Delapierre, président du club du Stade Lausanne, afin d'organiser un événement pour marquer le coup. C'est là que tout commence: M. Delapierre décide d'inviter des stars d'athlétisme renommées dans le monde entier telles que John Walker, coureur de 1500m ou encore Dwight Stones, médaillé de saut en hauteur.

## 8 juillet 1977: jour J

Le jour J, le 8 juillet 1977, tout est prêt pour accueillir la toute première édition d'Athlétissima. Cependant, une actrice surprise s'est invitée en fin



d'après-midi: une pluie battante a déferlé sur Vidy! C'est malgré cette dernière que les athlètes se sont affrontés, pour le plus grand bonheur des 5'600 spectateur·trice·s présent·e·s ce soir-là. On se remémore avec sourire Dwight Stones, obligé de balayer la piste avant de pouvoir effectuer son saut en hauteur. Résultat d'un franc succès, le meeting est renouvelé annuellement. C'est un véritable incendie d'émotions auquel assiste le public d'année en année: records nationaux et

mondiaux, larmes et sourires, déceptions et exclamations sont au rendez-vous afin de faire vibrer Lausanne chaque été.

## Entrée sur la scène internationale

L'année 1986 marque un tournant dans l'histoire du meeting lausannois. En effet, ce dernier est invité à participer au dénommé *Grand Prix*, compétition annuelle organisée par l'ancien-nement appelée International Association of Athletics Federations (Fédération internationale d'athlétisme), regroupant les

meilleurs meetings du monde à l'époque. L'une des conditions était toutefois d'avoir une couverture télévisée optimale, ce qui n'était pas possible au Stade Pierre-de-Coubertin. Le meeting est alors déplacé au plus grand stade de la région lausannoise: le stade olympique de la Pontaise.

## Des souvenirs émouvants

Depuis lors, Athlétissima ne quitte plus jamais les fameux murs du stade olympique lausannois, où se réunissent annuellement 13'000 spectateur·trice·s. Ne relevant non plus du Grand Prix mais de la Diamond League (Ligue de diamant) depuis 2010, il est devenu bien plus qu'un meeting: il est à la fois des animations à travers la ville, une ambiance enflammée dans tout Lausanne mais aussi des souvenirs frissonnants d'émotions. •

Ylenia Dalla Palma

# Dans l'ombre de Matilda

**SOCIOLOGIE • Retour sur l'Effet Matilda, concept sociologique analysant la tendance masculine à minimiser la contribution des femmes dans la recherche scientifique, point de départ d'une étude sociologique menée au coeur de l'Université de Lausanne.**

D'après une étude sociologique menée en 2008 au sein de la faculté de SSP de l'Université de Lausanne, sur une période s'étendant de 1990 à 2005, les femmes auraient plus de chances de faire carrière au sein d'une faculté dite de sciences humaines qu'au sein de celle de médecine, ou encore de biologie. Les données sont sans équivoque: en comparaison, ces deux dernières facultés comptent le moins de femmes occupant des postes importants. Quels sont les éléments expliquant ce phénomène systématiquement répété?

**Des structures sociales à l'université**  
Farinaz Fassa, Sabine Kradolfer et Sophie Paroz, qui ont mené à bien cette étude, affirment qu'un tel phénomène s'explique par le simple fait que les débouchés professionnels du cursus de médecine sont, la plupart du temps, des postes à plus grandes responsabilités que celles permises par un cursus, par exemple, de SSP. En effet, il semblerait qu'aujourd'hui encore, ce genre de poste soit plus facilement attribué à des hommes. Donc, bien que le milieu académique soit censé fonctionner en tant que système méritocratique (c'est ainsi qu'il se définit), les chercheuses relèvent que le mérite s'accorde encore et toujours avec les facteurs structurels externes à l'institution tels que le genre, l'origine sociale ou encore l'appartenance géographique des individus.

**Point de départ: l'effet Matilda**

Cette étude prend pour point de départ «l'effet Matilda», concept sociologique qui analyse la tendance des hommes à minimiser la contribution des femmes, voir même à s'attribuer leurs inventions dans le cadre de la recherche scientifique. Ce phénomène, observé pour la première fois en 1993 par Margaret W. Rossiter, a provoqué l'effacement, du moins au sein de la mémoire collective, de nombreuses femmes scientifiques.

**Dans l'ombre du génie**

Tout le monde connaît Albert Einstein, mais qui a déjà entendu



parler de sa femme, Mileva, qui a contribué à la plupart des découvertes scientifiques attribuées uniquement à son mari? Plus flagrant encore, le cas de Lise Meitner. Cette dernière découvre, en collaboration avec ses collègues masculins Otto Hahn et Fritz Strassman, le principe de fission nucléaire (ce qui permettra de créer la bombe atomique). Pourtant, lorsque qu'en 1944, le prix Nobel de Chimie est attribué à cette invention, seuls les deux hommes se sont vus couronnés du prestigieux mérite.

**Tout le monde connaît Albert Einstein, mais qui connaît sa femme, Mileva?**

Il est sans doute éclairant de considérer un tel héritage lors de l'analyse de l'état actuel de la présence des femmes au coeur du monde scientifique. Selon les trois chercheuses de l'UNIL, la plus grande cause de discrimination découlerait d'une vision des femmes les raminant encore à la sphère familiale. Alors perçues comme des mères potentielles, leur engagement professionnel est considéré comme complémentaire à un engagement privé.

**L'idéal-type**

De plus, les analyses menées par l'étude révèlent qu'un idéal-type de ce que devrait être un·e professeur·e d'université influence le tri des dossiers de candidatures. Cet idéal-type est un être considéré comme ayant l'opportunité de mettre toute son énergie et tout son temps dans sa profession, il est donc forcément de sexe masculin.

**Les chercheuses relèvent que le mérite s'accorde encore avec les facteurs structurels tels que le genre ou l'origine sociale**

Aussi caricatural que ce raisonnement puisse paraître, c'est apparemment toujours sous l'influence de cet imaginaire que sont sélectionné·e·s les futur·e·s professeur·e·s au sein des universités.

**S'instruire pour mieux changer**

Mais alors, comment faire évoluer la situation? Fassa, Kradolfer et Paroz proposent quelques pistes de réflexion en appelant principalement à remettre en question le schéma classique de la carrière ainsi qu'il est, de nos jours encore, ancré dans les mentalités. Comme première étape, il est possible de se rendre à l'exposition *Femmes de sciences*, présentée en plein air sur le campus jusqu'au 27 octobre, où sont exposés des portraits de femmes scientifiques. •

Cléa Cortolezzis

## Le Chiffre: 30kms

**Entrant à toute vitesse dans notre atmosphère, les étoiles filantes ne sont pourtant pas ce que nous croyons.**

Ce que l'on appelle étoiles filantes, ou météores, sont en réalité le résultat d'un phénomène lumineux, provoqué par la rencontre entre un petit corps céleste et notre atmosphère. Ces minuscules poussières astrales, issues soit d'un astéroïde soit d'une comète, circulent dans l'espace à plusieurs dizaines de milliers de kilomètres par heure. Elles ne deviennent des étoiles filantes que lorsque leur route croise celle de notre planète bleue. Au contact de notre atmosphère terrestre, ces petits débris se consomment face à la résistance de l'air. Néanmoins, avant de se volatiliser, le frottement de l'air les rend incandescentes, donnant alors l'impression de traînées lumineuses: les fameuses étoiles filantes. Un météore brille en moyenne pendant une seconde et laisse une queue de quelques centaines de kilomètres, avant de se consumer à une hauteur de 30 à 80 kilomètres au-dessus de la Terre.

**Un spectacle astral**

Chaque année, entre juillet et août, nous pouvons profiter de ce phénomène exceptionnel durant les Perséides, nom tiré de la constellation de Persée. Le passage de la comète Swift-Tuttle à proximité de la Terre libère foule de poussières cosmiques prêtes à se transformer en étoiles filantes au contact de l'atmosphère.

**Le vœu : une tradition Antique**

N'oublions pas de profiter de ce magnifique spectacle céleste pour faire un vœu, tradition issue de l'Antiquité. Ptolémée, fameux astrologue antique, affirmait que les étoiles filantes étaient le signe que les dieux observaient les humains. Il s'agissait donc de profiter de cette attention pour leur adresser un souhait. Une superstition qui perdure malgré la démystification du phénomène, au grand plaisir des spectateur·trice·s de cette féerie cosmique. •

Marie Reynard

# Le mur expose, la rue dénonce

**POLITIQUE** • Sortir des institutions artistiques pour mieux les dénoncer, exposer dans les rues du monde entier, conserver une identité anonyme et pourtant se faire connaître à travers le globe, tel est la mission de l'artiste urbain Banksy dont les œuvres bousculent les codes et attaquent franchement, au nom d'une vérité à même les pavés.

Ce que l'on appelle le *street art*, ou en français «art urbain» est un mouvement artistique de la fin du XXe siècle. Ce courant se caractérise par le fait qu'il investit l'espace public et s'expose, se réalise, s'exprime et s'illustre hors des institutions artistiques existantes. Il a pour but d'être aperçu par le plus grand nombre, c'est un «art public» qui cherche à transmettre un message politique fort. Banksy, artiste désormais très connu, est l'un des représentants les plus influents parmi les artistes urbains contemporains. Mais en quoi son art s'est-il tant détaché ces dernières années et quel est son message? En voici un petit tour d'horizon.

## L'image politique et l'espace public

Tout d'abord, il est à préciser que Banksy est un pseudonyme et la véritable identité de l'artiste n'est pas certaine. Le fait que ce dernier



Dr Valentine Girardier

offrent néanmoins aux espaces publics un souffle de liberté d'expression. La critique virulente a rendu le street artiste célèbre et grâce à sa renommée, il est légitime dans l'expression de sa libre pensée. Dans la démarche de Banksy, les images sont libres de dénoncer une réalité qui dérange; «In the age where all images lie, Banksy's entire work is set to become the most significant global advertising campaign in favour of truth» (Stefano Antonelli).

## «There's always hope»

L'on pourrait croire que dans le monde de Banksy, le capitalisme, l'armement, la publicité et tout ce qui contribue à l'aliénation de l'Humain sont omniprésents au point où Banksy se fait le dénonciateur d'une dystopie déjà trop implantée. Mais

créations polémiques peuvent être saisies par un simple regard. L'artiste ne recule d'ailleurs devant rien pour investir ces espaces d'expression qu'il considère comme une frontière qui devient un lien symbolique fort dès lors qu'on le politise. Pour exemple, il est allé jusqu'à peindre un ciel ouvert sur la barrière de séparation entre Israël et la Palestine.

## Médias et iconographie

Une autre particularité de l'art urbain de Banksy réside en le fait que dans nombre de ses œuvres, les références iconographiques sont reprises et détournées, afin de servir le message politique de l'artiste. Les logos, les slogans et les figures connues de tous sont mises en scène par l'image qui prend une valeur critique forte.

## «We can't do anything to change the world until capitalism crumbles»

Cette volonté de déplacer les symboles et les icônes est également un geste politisé, servant à contrecarrer l'hyper-abondance d'images déjà présentes dans la société, notamment par le biais de la

publicité. «The whole life of societies, in which modern communication conditions dominate, announces itself as an immense repertoire of images. These images aim at mediating relations among people. The images status produced under these conditions is the equality of all images» écrit Stefano Antonelli, à propos de l'exposition de Banksy: *Building castle in the sky*.

## The people who truly deface our neighbourhoods are the companies that scrawl their giant slogans

Dans le même sens, l'artiste dira lui-même: «The people who truly deface our neighbourhoods are the companies that scrawl their giant slogans across buildings and buses trying to make us feel inadequate unless we buy their stuff».

## Des espaces de liberté

Ainsi, les œuvres de Banksy ne se limitent pas à l'art pour l'art, bien au contraire. Ses graffitis, bien qu'éphémères car trop controversés pour être tolérés sur tous les murs,



Dr Valentine Girardier

selon l'artiste, «There's always hope» et c'est avant tout ce message, une critique au nom du mieux, qui est devenu l'emblème de son art, notamment avec la célèbre «Petite fille au ballon». •

Dr Valentine Girardier



ne la dévoile pas est sans doute lié, au moins en partie, à ses actions politiques très engagées. En effet, Banksy est réputé pour ses œuvres au pochoir, parfois combinées à des slogans anticapitalistes, antimilitaristes et anarchistes. «We can't do anything to change the world until capitalism crumbles. In the meantime, we should all go shopping to console ourselves» affirme l'artiste dans son ouvrage *Wall and Piece* paru en 2005. Le mur est pour Banksy la toile politique par excellence, à la vue de tous, ses

# Coco Chanel continue de fasciner

**ICÔNE • Depuis sa mort en 1971, plus d'une centaine de biographies ont tenté de retracer la vie de la grande couturière Coco Chanel. Pourquoi un tel engouement autour du personnage?**

«Elle correspond à cet idéal de femme qui se construit à partir de rien», explique l'historienne de la mode Florence Müller dans une biographie dédiée à la couturière.

**«Ils me croyaient un pauvre moineau abandonné. En réalité, j'étais un fauve»**

Qui aurait pu imaginer qu'une pauvre orpheline, abandonnée dans un couvent au fin fond d'un bourg français, deviendrait plus tard la femme derrière le légendaire parfum n°5 et le célèbre tailleur rose de Jacky Kennedy? Un parcours d'autant plus étonnant qu'à l'époque, la femme dépourvue de libre arbitre ne vivait qu'à travers l'homme qu'elle mariait. Or, non seulement Coco Chanel

devient l'une des premières femmes d'affaires mais elle est aussi la mécène (parfois l'amante) d'artistes comme Picasso, Dali, Cocteau ou encore Stravinsky inversant ainsi les rôles de genre. C'est de cette force de caractère, toujours à contre-courant, que naît une certaine admiration pour ce personnage hors norme. «Ils me croyaient un pauvre moineau abandonné. En réalité, j'étais un fauve [...]», disait Chanel.

**Multiples facettes**

Mais de cette ténacité ressort un côté sombre. Coco Chanel, c'était aussi une véritable *workaholic* acariâtre qui surmenait ses mannequins jusqu'aux larmes et qui, plus tard, ne temps plus s'endormir sans une injection de morphine. Le tableau s'assombrit davantage avec la publication de *Sleeping with the Enemy*, un



©Daphné Dossios

ouvrage qui avance que Chanel aurait été une féroce espionne nazi. Si de nouvelles archives déclassifiées montrent une réalité beaucoup plus nuancée elle aurait collaboré avec les Allemands pour sauver son neveu et son amie Vera Lombardi—des zones d'ombre demeurent et suscitent

nombre d'hypothèses. Quoiqu'il en soit, une chose est sûre: la modiste a joué un rôle prépondérant dans l'émancipation de la femme. «J'ai rendu au corps des femmes sa liberté», aimait-elle à dire. C'est que «Mademoiselle» ne fait pas les choses à moitié! Elle supprime le corset, raccourcit les robes, remplace les exubérants chapeaux par de simples canotiers... Bref, elle enlève tout ce qui entrave le libre mouvement de la femme et rend sa garde-robe fonctionnelle et confortable. S'inspirant des vêtements masculins comme le pantalon, le costume en tweed, ou encore la marinière, elle crée un style intemporel dont on retrouve encore aujourd'hui l'influence en ouvrant notre armoire. •

Daphné Dossios

# Le sens social de la danse

**DANSE • Un divertissement, un rite, un moyen de s'émanciper... la danse peut revêtir une abondance de sens dans notre société. Nous verrons comment sa fonction sociale évolue au fil du temps et en quoi elle est créatrice de liens sociaux.**

Une danseur-euse étoile interprétant le rôle principal d'un ballet, les invité-e-s d'un mariage célèbrant une danse traditionnelle ou encore l'ami-e toujours prêt-e à s'amuser en boîte de nuit...tou-te-s pratiquent la même activité: danser. Toutefois, le



sens que nous accordons à la danse peut dépendre du contexte, du style de danse et de son histoire ou encore de l'expérience de chacun-e. En effet, pour certains il peut s'agir d'un travail ou d'un moyen de se divertir, pour d'autres, d'un art, d'une manière de s'émanciper et de s'exprimer. En

somme, il existe «des» danses avec des pratiques, des fonctions et des formes diverses que l'on peut regrouper sous le terme générique de « la danse». La danse au singulier se réfère à une pratique sociale et artistique qui est, selon Mariem Guellouz, chercheuse affiliée au Centre d'Anthropologie Culturelle à l'Université Paris Descartes, «fortement liée aux structures socioculturelles et aux liens entre les individus d'une même société». Ainsi, la danse, et plus particulièrement son sens et sa fonction sociale, évoluent à l'image de la société.

**La danse, miroir de la société?**

Les archéologues ont retrouvé des peintures rupestres attestant l'existence de danses primitives déjà à la période du paléolithique. A ce stade, il s'agissait avant tout d'un acte cérémonial et rituel adressé à une entité supérieure visant, par exemple, à célébrer la chasse. Selon l'ethnomusicologue Curt Sachs, c'est dans le cadre des premières cités-États

antiques, lorsque les individus ont commencé à se penser en société, que la danse est considérée comme un art, une invention proprement culturelle.

**Son sens et sa fonction sociale, évoluent à l'image de la société**

Ainsi, la danse revêt un sens social avec des codes évoluant en même temps que les sociétés qui la pratiquent. A titre d'exemple, la danse au Moyen-Âge se soumet à une morale stricte limitant le moindre contact physique, tandis qu'elle commence à s'érotiser avec l'apparition des premières danses de couple au XVIe siècle. Selon le sociologue et danseur Christophe Apprill, l'individualisme s'étant imposé dans notre société, la danse est, aujourd'hui, davantage libérale. Cette transition est marquée, selon lui, par l'apparition du twist: plus besoin d'inviter son·sa

partenaire, «on s'engage seul dans cette danse, dont le régime physique intense est radicalement opposé à celui des danses de couple fermées».

**Danser seul mais avec les autres**

Ce n'est pas parce que la danse est devenue plus individualiste aujourd'hui qu'elle ne se pense pas avec les autres. Par exemple, une danse comme le Hip-Hop, bien qu'elle se danse seule, se pratique presque toujours au milieu d'autres danseurs-euses et est composée de nombreux moments de cohésion. Ainsi, comme le soulignait Jacqueline Robinson, danseuse et chorégraphe française, «par l'expression personnelle, la danse permet de se diriger à la rencontre de l'autre pour communiquer ses sentiments, partager ses émotions» •

Iris Cappai

## Mots, interaction, passion: Le slam

**Importé des Etats-Unis, l'art du spoken word continue de fasciner. Mais quelle est l'origine de cette expression littéraire?**

F rappé par le manque d'interaction des poètes avec leur public lorsqu'ils déclament leurs œuvres, le poète américain Marc Smith développe, dans les années 80, un concours de poésie dans un quartier défavorisé de Chicago. Son but: faire participer le public et redonner vie à cette expression littéraire. Pour l'artiste, «le slam de poésie est un mélange de poésie, de performance, et de compétition pour créer un événement captivant dans lequel des poètes concourent devant un public vivant et survolté. C'est un festival, un spectacle carnavalesque, une leçon interactive, une assemblée de citoyens, une



©Vidar Nordli Mathisen

satire, un match de boxe poétique, tout cela à la fois». Cette compétition appelée *Uptown Poetry Slam* suscite rapidement l'engouement du public et popularise cette nouvelle approche de la poésie. Après avoir contribué à la mise sur pied du *National Poetry Slam* aux Etats-Unis, Marc Smith et les organisateurs de cet événement définissent des règles pour le slam, fixant la durée de la performance à trois minutes, sans déguisement, accessoires ou musique. Le fondateur du slam contribue ensuite au développement de cet art en Europe, comme en France où il soutient l'artiste Grand Corps Malade. S'ils partagent une origine commune, celle de la rue, et ont tous deux émergés aux Etats-Unis, le slam se distingue néanmoins du rap. En effet, il n'appartient pas au mouvement du hip-hop et ne suit pas les mêmes règles de langage. •

Gaëlle Dubath

## Au fil des œuvres: L'envol

**Représentés dans de multiples œuvres, les oiseaux sont un thème fécond pour les artistes. Comment expliquer le succès de ces voyageurs des airs? De quelle symbolique sont-ils porteurs?**

Les œuvres traitant des oiseaux sont nombreuses, et très riches. Du fameux film *Les oiseaux*, du réalisateur Alfred Hitchcock (1963), au tableau *Chardonneret* de Carel Fabritius (1654), en passant par le ballet du *Lac des cygnes* de Tchaïkovski ou encore le poème *L'Albatros* de Baudelaire (1861), les oiseaux s'illustrent dans tous les domaines de l'art. Ils ont de tout temps fasciné l'être humain, grâce à leur faculté de voler dans les cieux. Ils peuvent ainsi symboliser la liberté et la légèreté. Mais la symbolique entourant les oiseaux dans l'art est bien plus complexe qu'il ne peut y paraître au premier abord. Il est par exemple évident qu'une colombe n'aura pas la même signification qu'un corbeau et, de même, un oiseau représenté en vol symbolisera autre chose qu'un oiseau en cage. Le sens donné aux oiseaux peut alors varier selon plusieurs critères. Ainsi, par exemple, la position joue un rôle important. Un oiseau en cage peut représenter l'oppression, la peur et l'angoisse de l'emprisonnement, tandis que ce même oiseau en vol symbolise au contraire la liberté et la vitalité. Le contexte temporel et culturel est également essentiel. Par exemple, certains oiseaux sont porteurs d'une symbolique culturelle particulière. Ainsi, la religion chrétienne présente la colombe comme symbole de paix et de bonheur. On peut également évoquer le corbeau et le vautour, considérés comme des oiseaux de mauvais augure dans plusieurs cultures, en raison de leur caractère charognard, qui les lie explicitement à la mort et à la peste. Il existe par ailleurs des oiseaux mythiques, tel que le phénix, symbolisant la renaissance, à travers sa capacité à émerger de ses propres cendres. Sans connaissance préalable sur la signification des oiseaux dans la culture qui façonne le contexte d'une œuvre, il est donc difficile voire impossible d'en saisir le sens. On trouve une occurrence très parlante qui soulève l'importance du contexte dans la gravure de



Francisco de Goya, *El sueño de la razón produce monstruos*, 1789.

Francisco de Goya *El sueño de la razón produce monstruos* (*Le sommeil de la raison produit des monstres*), qui date de 1798. Dans cette œuvre figure un autoportrait de l'artiste endormi, entouré d'une nuée de créatures menaçantes. Ici, les oiseaux représentés sont des hiboux. Dépeints comme particulièrement inquiétants et monstrueux, ils renforcent la symbolique cauchemardesque de l'œuvre. Mais pourquoi choisir ces oiseaux? À travers cette œuvre, Goya souhaite dénoncer l'obscurantisme dans l'Espagne de l'époque. Il choisit donc de représenter des hiboux, associés à la sorcellerie et à la nuit, symboles des monstres que l'être humain engendre lorsqu'il ignore la raison. L'artiste le dit lui-même: «L'auteur rêve. Son seul but est de bannir des idées dangereuses et répandues, et de perpétuer grâce à l'œuvre des Caprices le témoignage solide de la vérité». L'oiseau dans l'art peut donc revêtir de multiples significations, et c'est pourquoi il est tant plébiscité par les artistes pour transmettre leur message et leurs émotions. •

Marie Reynard

## Charmer les américains

**Qui a dit qu'une série française ne pouvait pas séduire les américains? La série Lupin remporte ce pari et étonne.**

Emigré sénégalais, Assane Diop tente de venger son père injustement accusé d'un crime qu'il n'a pas commis vingt-cinq ans plus tôt. Inspiré par les récits d'Arsène Lupin, un *gentleman-cambrioleur* imaginé par le romancier Maurice Blanc, il s'introduit en tant qu'homme de ménage dans un musée et dérobe le célèbre collier de Marie-Antoinette.



Ce scénario incarné par le célèbre acteur Omar Sy a conquis le public américain l'année passée et *Lupin* est entré dans les dix séries les plus vues sur Netflix aux Etats-Unis. Comment expliquer un tel engouement pour cette série française? «Lupin développe un discours très critique vis-à-vis des stéréotypes associés à la couleur de la peau, avec des scènes qui montrent des maltraitements symboliques ou des relations de domination économique et culturelle», confie le professeur associé de littérature française à New York Ludovic Cortade au magazine *Télérama*. Cette série résonne avec l'actualité politique aux Etats-Unis de janvier dernier, où les questions de justice raciale ont été ravivées par l'assassinat de l'afro-américain George Floyd par un policier blanc. La série place également au cœur du débat la question du racisme en France. Le journal *The Atlantic* souligne que tout comme Arsène Lupin s'empare des biens des riches dans ses romans, certains vols d'Assane Diop ciblent les ressources pillées dans les anciennes colonies françaises, comme lorsqu'il fait main basse sur les diamants d'une vieille femme qui explique s'être «servie» au Congo belge. Reste à savoir si la deuxième saison, sortie en juin, remportera le même succès. •

Gaëlle Dubath

# Concept en image: La liberté

**PHILOSOPHIE • Suis-je libre? Qui ne s'est jamais posé-e cette question dont la réponse est encore – voire toujours – sujette à de nombreux débats. Cela se comprend, car la liberté pousse l'esprit, comme les grandes problématiques sur l'existence d'une Providence ou du hasard, aux limites du rationnel.**

Que l'on soit philosophe, scientifique, juriste, politicien-ne. ou voulant simplement s'essayer à l'introspection, la liberté se pare d'interrogations abyssales lorsqu'on y plonge. Aucune définition ne peut faire consensus dès lors que l'on remarque que la liberté, pour exister, doit sortir de l'abstraction et devenir expérience de vie. Un premier pas dans la réflexion serait de déterminer si liberté il y a et, pour cela, deux grands courants; le déterminisme et l'existentialisme. Le premier propose de résoudre la question par sa négation. L'on ne peut admettre être libre, car le monde et les choses sont sujets à une causalité indépendante de la volonté humaine. Le second, favorable à la liberté, propose à l'Humain d'être sa propre cause, être pour lui-même et par lui-même, malgré un déterminisme



extérieur possible. Mais que signifie «être libre»? La «spontanéité absolue de l'action» disait Kant dans *Critique de la Raison pure*, «vouloir ce que l'on peut» répondrait Sartre, ou encore «pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui» postulent à leur tour les Droits de l'Homme. A nouveau, les définitions divergent, puisque toutes sont dépendantes des cas particuliers dans lesquels s'inscrit une réalité. un temps et une pensée. Un élément semble pourtant traverser ses quelques définitions; est libre celui ou celle qui n'est pas soumis-e, qui ne s'aliène pas et se refuse à l'esclavage. Pour l'Humain, la liberté serait-elle donc un droit que l'on se donne, mais aussi que l'on reçoit? •

Valentine Girardier

# Les visages des méchant-e-s

**CINEMA • Les méchant-e-s au cinéma fascinent autant, voire plus que nos héroïne-s préféré-e-s. Mais qu'ont-ils-elles de si particulier et à quoi les reconnaît-on à l'écran? Explorons les techniques des réalisateur-trice-s pour représenter la figure de l'antagoniste.**

Les figures de méchants provoquent crainte, fascination et rejet. Pour influencer le-la spectateur-riche, les réalisateur-trice-s disposent d'une série de techniques cinématographiques. Ces dernières touchent plusieurs plans, qui vont du physique du personnage à sa voix, en passant par l'éclairage.

## Caractéristiques physiques

En 2017, une étude parue dans la revue *JAMA Dermatology* établit un lien a priori curieux entre les problèmes dermatologiques et les méchant-e-s au cinéma. En effet, en étudiant la liste des 10 plus grands méchant-e-s du cinéma américain, les expert-e-s ont relevé que 60% des personnages choisis souffraient de pathologies dermatologiques. Parmi les troubles cités, on retrouve l'alopecie, des rides faciales profondes, des cicatrices, des verrues, une hypertrophie du nez, des cernes prononcées ou une peau de couleur inhabituelle comme la Méchante sorcière de

l'Ouest. Le personnage peut posséder une seule de ces caractéristiques, par exemple Hannibal Lecter ou, les cumuler, à la manière de la Reine dans *Blanche-Neige*. Une autre étude sur les méchant-e-s Disney, réalisée par Jens Kjeldgaard-Christiansen et Sarah Schmidt, relève d'autres caractéristiques comme l'expression de colère, parfois exagérée par la longueur des sourcils, ou la transformation en prédateurs, à l'instar de Jafar, changé en serpent.

## Éclairage et effets sonores

Au-delà de l'aspect physique, les réalisateur-trice-s emploient d'autres techniques comme l'éclairage et les effets sonores. Pour restituer la malaisance d'un personnage, trois éclairages sont souvent utilisés: l'éclairage par le haut qui assombrit les yeux et accentue la forme du crâne, comme chez Hannibal Lecter; la lumière en flash qui éblouit le spectateur, technique utilisée pour éclairer Palpatine dans *The Rise of Skywalker*,

et enfin une lumière forte qui «aplatit» le visage, notamment perceptible chez Voldemort. De plus, le-a méchant-e est souvent représenté-e dans un environnement sombre et étrange. Enfin, au niveau sonore, on souligne la récurrence du rire maléfique, de l'accent, et du ton plus grave dans la voix du personnage malfaisant.

## Vers des méchant-e-s plus nuancé-e-s ?

Ces différentes caractéristiques ne sont pas artificielles et tendent toutes à déshumaniser le-a méchant-e, à en faire la représentation de l'Autre.



Ainsi, les méchant-e-s classiques sont distingué-e-s par leur apparence, car leur tare est visible à même leur physique. Cette approche a été perçue comme discriminante dans la mesure où certains traits physiques ou comportementaux associés à des groupes spécifiques (les individus au physique «atypique», les étrangers, les personnes *queer*...) ont été utilisés presque systématiquement pour représenter des personnages aux mauvaises intentions. Heureusement, les modèles évoluent et les méchant-e-s d'aujourd'hui sont plus nuancé-e-s qu'auparavant. Il n'est pas rare qu'ils n'aient pas de particularités physiologiques et qu'on découvre leur véritable nature plus tardivement dans le film, voire que leurs motivations nous paraissent louables. Reste à imaginer à quoi ressembleront les futur-e-s méchant-e-s du grand écran. •

Nina Perez

# Le quizzatoire

Chien méchant  
méchant



Si tu es nouveau-elle à l'Unil, que tu as pris que 20 crédits et que tu veux rajouter une ligne à ton CV, réponds à ce super quiz qui te permettra de découvrir quelle association te permettra d'occuper ton temps libre!

## 1. Durant une semaine de libre tu préfères

- a. Jardiner
- b. Aller au musée
- c. T'engager dans un projet
- d. Tu restes enfermé-e dans ta chambre

## 2. Tu manges seul à l'université et quelqu'un vient s'asseoir à ta table :

- a. Tu l'invites à contempler le lac avec toi
- b. Tu l'ignores superbement
- c. Tu lui parles spontanément
- d. Tu fuis prestement

## 3. Tu vas dans un auditoire, il ne reste des places assises qu'au premier rang, que fais-tu?

- a. Tu t'assieds sagement au premier rang
- b. Tu t'assieds par terre
- c. Tu restes debout au fond de la salle
- d. Tu repars, tant pis pour le cours

## 4. Dans un groupe de travail, tu t'identifies comme la personne :

- a. Qui fait tout le travail
- b. Rêveur-euse
- c. Organisé-e
- d. Qui ne répond pas aux messages

## 5. La cause qui te tient le plus à coeur :

- a. La santé
- b. La culture
- c. Le développement social
- d. Ton chat

## 6. Ta passion, c'est plutôt :

- a. Prendre soin des autres
- b. Écouter tes ami-e-s
- c. Animer un groupe
- d. T'occuper de toi-même

## 7. Ton-a voisin-e laisse tomber l'emballage de son goûter et part sans le ramasser:

- a. Tu lui demandes pacifiquement de le ramasser
- b. Tu le ramasses et le-la fusilles du regard
- c. Tu t'énerves et le lui reproche sévèrement
- d. Tu passes ton chemin sans bronche

## 8. Tu lis ce journal pour quelle raison?

- a. Parce que tu vas réutiliser ce papier pour sécher tes chaussures
- b. Pour les superbes illustrations
- c. Pour le magnifique édito enflammé de Maxime
- d. Car tu aimes compter les signes de chaque article
- e. Parce que nous sommes incroyables et que tu veux nous rejoindre ;)

Résultats

Tu as eu un maximum de a : Si tu as eu un maximum de a, tu sembles apprécier prendre soin autant de la nature que des gens qui t'en-tournent. Les pauvres petits insectes écrasés sur la route te fendent le cœur. Nous te recommandons de rejoindre l'association M.E.T.I.S et/ou Unipoly, qui sont sûrement faites pour toi!

Tu as eu un maximum de b : Si tu as eu un maximum de b, tu as une âme d'artiste. Les couleurs et les sons te font vibrer au rythme de leur beauté. On te recommande alors de rejoindre le Boulevard Mag pour aider à diffuser la culture et l'esthétisme! Attention à ne toutefois pas sombrer dans les déboires de l'art.

Tu as eu un maximum de c : Si tu as eu un maximum de c, tu es attentif-ve à autrui et tu aimes agir pour l'organisation d'un monde meilleur. Elever ta voix contre les injustices et hurler dans un haut-parleur couvert-e d'autocollants symboliques, c'est ce qui te parle. Nous te recommandons de rejoindre l'association PAIRES et/ou Poliquity.

Tu as eu un maximum de d : Tu n'es sûrement pas fait-e pour la vie associative...

Tu as eu un maximum de e : Si tu as eu un maximum de e, félicitations! C'est ton jour de chance, car tu peux nous rejoindre de ce pas dans notre joli bureau, aussi verdoyant que la forêt de Dorigny. Viens nous checker au bureau 1190 de l'Anthropole.